

**DOSSIER**  
Consultez notre dossier sur la rentrée télé hivernale sur [cyberpresse.ca/rentreetele](http://cyberpresse.ca/rentreetele)

**AUDIO**  
Écoutez des extraits de nos critiques de CD sur [cyberpresse.ca/disques](http://cyberpresse.ca/disques)

**DOSSIER**  
Planifiez vos sorties théâtrales avec notre dossier de la rentrée sur [cyberpresse.ca/rentreetheatre](http://cyberpresse.ca/rentreetheatre)

# ARTS ET SPECTACLES

JULIE VINCENT  
DE MONTRÉAL  
À MONTEVIDEO  
PAGE 17



TÉLÉ  
LA NOUVELLE CUVÉE  
PAGES 10 ET 11

La série  
Montréal-Québec



RENTRÉE THÉÂTRE

## DE MOLIÈRE À ROBERT LEPAGE



La seconde moitié de la saison théâtrale démarre en force avec la plus célèbre des comédies-ballets de Molière au TNM, *Le Bourgeois gentilhomme*, et *Sextett*, une pièce au croisement de la psychanalyse et Ionesco commandée pour souligner les 30 ans d'Espace Go. Et ce n'est pas tout: on attend deux créations de Christian Lapointe, un grand magicien de la marionnette, le retour d'UBU et la version finale de *Lipsynch*, la plus récente pièce-fleuve de Robert Lepage. Alexandre Vigneault propose un tour d'horizon de ce qui se trame jusqu'au prochain Festival de théâtre des Amériques.

> UN DOSSIER À LIRE EN PAGES 2 À 5

Guy Jodoin, en Monsieur Jourdain, et Benoît Brière, metteur en scène du *Bourgeois gentilhomme* présenté au TNM.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

**À TABLE!**

CE SOIR 19H30

PREMIÈRE

Chantal Lamarre met la table pour un nouveau jeu des plus savoureux!

# TV5



## ARTS ET SPECTACLES RENTRÉE THÉÂTRE



Limbes

DEUX FOIS  
CHRISTIAN LAPOINTE

Le décapant Christian Lapointe présentera deux spectacles à Montréal au cours des prochains mois. Avec *Limbes* (du 19 au 30 janvier à La Chapelle), il revient à l'oeuvre du poète irlandais Yeats et montre des vagabonds — le Christ ressuscité et son fils — confrontés aux ruines de notre monde. Une pièce purgatoire axée sur le jeu masqué et la musique live. Du 6 au 10 avril, le Théâtre d'aujourd'hui accueillera sa plus récente création, *Trans (e)*. Dans cette «tragédie futuriste» prenant la forme d'un «poème incantatoire», l'auteur et metteur en scène utilise la personne transgenre comme un symbole de l'humanité (masculin et féminin confondus). Christian Lapointe y partagera la scène avec la comédienne Maryse Lapierre.

## ANNE-MARIE OLIVIER ET FREUD

Après *Le Psychomaton*, Anne-Marie Olivier — qui fut la mémorable Catherine Ragone de *Vie et mort du roi boiteux* dirigé par Frédéric Dubois — présente sa nouvelle pièce au Quat'Sous. *Mon corps deviendra froid* (du 25 janvier au 27 février) se déroule lors d'un banquet familial sur lequel plane le fantôme du père décédé. C'est l'occasion d'une «énorme brassée de linge sale en famille» où coule une «liqueur caustique». Suzanne Champagne, Claude Despins, Brigitte Lafleur, Myriam Leblanc et Roger La Rue interprètent cette «fable freudienne» mise en scène par Stephan Allard.



Au champ de Mars. PHOTO R. LAPORTE

FAIRE L'HUMOUR,  
PAS LA GUERRE

Deux ans après la création de l'excellent cabaret existentiel *Coma Unplugged*, Pierre-Michel Tremblay et le Théâtre de La Manufacture renouvellent leur association avec *Au champ de Mars*. L'esprit tordu, mais sensible, du dramaturge a imaginé l'histoire d'un jeune soldat de retour d'Afghanistan en état de choc post-traumatique dont la vie est devenue un champ de bataille. Décrite comme une comédie satirique, la pièce semble peuplée de personnages intrigants: une psychiatre qui souffre «de fatigue de compassion», un «extrémiste pacifiste» qui enseigne la clarinette et un réalisateur de film à succès en burn-out. Michel Monty dirige cinq comédiens dont Josée Deschênes, Justin Laramée et David Savard. À La Licorne du 26 janvier au 6 mars.

## UBU, MARLEAU ET BERNHARD: TRIO GAGNANT

Il y a 15 ans, Denis Marleau s'était frotté avec succès à Thomas Bernhard en faisant de son roman *Maîtres anciens* une pièce polyphonique qui fut marquée par les brillantes performances de Pierre Collin et Gabriel Gascon. UBU est revenu à l'écrivain autrichien. Lors du dernier FTA, la compagnie a créé *Une fête pour Boris* qui sera reprise cet hiver à l'Usine C (du 4 au 20 février) avec Christiane Pasquier dans le rôle d'une «bonne dame» aigre et méchante qui a perdu ses jambes dans un accident. «Un objet très stylisé et franchement comique», écrivait en mai Sylvie St-Jacques, qui qualifiait ce spectacle de «farce cruelle».



Nathalie Mallette, Monique Spaziani, Sylvie Leonard et Guy Jodoin.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

## LE BOURGEOIS GENTILHOMME AU TNM

LA FOLLE JOURNÉE  
DE MONSIEUR JOURDAIN

De la démesure, de l'extravagance et du... naturel, voilà ce que Benoît Brière veut insuffler à la plus réussie des comédies ballets de Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*. Le défi enchante Guy Jodoin, qui renoue avec les planches dans l'un des plus grands rôles comiques du théâtre classique: le sympathique, mais combien risible Monsieur Jourdain.



ALEXANDRE VIGNEAULT

Monter une comédie de Molière, c'est du sérieux. Entre deux remarques badines, Benoît Brière multiplie les observations éclairées au sujet des finances de la noblesse française du XVII<sup>e</sup> siècle et des codes vestimentaires en vigueur à la cour de Louis XIV. L'acteur verbomoteur a fouillé son sujet à fond. Ce qui, visiblement, nourrit sa passion pour *Le Bourgeois gentilhomme*, pièce avec laquelle il fait son entrée au TNM à titre de metteur en scène.

«Ce que je trouve fantastique dans l'univers de Molière, c'est ce qu'il a écrit sur son époque. Beaucoup de gens disent que Beaumarchais est le précurseur de la Révolution française, que le peuple s'est révolté grâce à lui. C'est Molière qui a été le

premier, estime Benoît Brière. Il a osé mettre en scène des paysans et des valets qui font preuve de gros bon sens en présence de nobles fourbes et voleurs. Il a même présenté des gens du clergé comme des *croisseurs finis!*»

Sous le couvert de la drôlerie, Molière a en effet beaucoup osé. Sa plume alerte a brossé des portraits dévastateurs des riches et des puissants. «Molière osait dire des choses dans les limites de ce qui était permis. En ce sens, je trouve que c'était un fou du roi formidable, dit encore Benoît Brière. Le fou du roi a le droit de dire au roi qu'il est un con... tant que le roi rit.» Sur ce plan, le dramaturge ne s'est peut-être jamais montré plus audacieux que dans *Le Bourgeois gentilhomme*.

## Les précieux et le ridicule

À l'origine de cette comédie ballet se trouve un imbroglio diplomatique. Dans l'espoir d'assouplir ses relations tendues avec la France, à l'automne 1669, l'Empire otto-

man a dépêché un émissaire à la cour, lequel a été accueilli avec faste. Louis XIV l'aurait reçu en posant sur un fauteuil incrusté d'argent et de dorures, revêtu d'un costume perlé de diamants. «C'est le début de la paillette!» s'amuse Benoît Brière.

Ici, les opinions des historiens divergent: soit l'émissaire du sultan reste froid devant l'accueil resplendissant qui lui est réservé, soit la cour constate qu'il ne s'agit pas d'un ambassadeur, mais d'un simple messager... qui ne mérite pas tant d'égards. Dans les deux cas, Louis XIV a l'air fou. Et il n'est pas content. Il commande alors une grande turquerie à Molière et au compositeur Lully, auxquels il prête l'un de ses chevaliers qui est familier avec les mœurs du Levant.

L'esprit ratoureux du dramaturge inventeur Monsieur Jourdain (Guy Jodoin), un riche marchand follement épris d'une femme noble (Sylvie Leonard) et qui, pour la séduire, veut se faire inculquer en vitesse les bons usages de la

cour et tout ce qui lui faut pour briller en société: la musique, la danse et la philosophie. Grand naïf, il se fait rouler par des professeurs simplement attirés par son argent et aussi par un noble aussi malin que malintentionné (Denis Mercier), qui lui promet des entrées à la cour en échange de prêts qu'il n'a pas l'intention de rembourser.

présente à sa porte pour le faire «Mamamouchi» — titre apparemment haut perché dans la noblesse turque. S'ensuit une grandiloquente cérémonie au cours de laquelle le bourgeois est revêtu d'extravagants habits d'apparat.

## Jourdain, c'est Louis

«Pour moi, Jourdain, c'est Louis XIV, tranche le met-

«Le fou du roi a le droit de dire au roi qu'il est un con... tant que le roi rit.» Sur ce plan, le dramaturge ne s'est peut-être jamais montré plus audacieux que dans *Le Bourgeois gentilhomme*.

Aveugle aux avertissements pleins de bon sens de sa femme (Monique Spaziani), le sympathique Monsieur Jourdain passe une folle journée à se faire voler par tout un chacun... sans jamais cesser de sourire. Sa folie des grandeurs et sa candeur atteignent un sommet lorsqu'un «Grand Muphti» se

teur en scène, insistant sur le narcissisme extrême des deux personnages. Dans ses précédentes comédies, Molière affirme sa critique sociale, mais ici, fin politique qu'il est, il fait un portrait de société... sans nécessairement critiquer.» Ce miroir tendu au roi, Benoît Brière le soulignera

## ARTS ET SPECTACLES RENTRÉE THÉÂTRE

## DRÔLE DE DÉPRIME

Frédéric Dubois a monté *Porc-épic* de David Paquet avec les finissants de l'École nationale de théâtre il y a deux ans. Son frère Patrice Dubois, codirecteur du PÂP, se frotte à son tour à cette «tragédie festive» où une foule de personnages comprennent que ce n'est pas parce qu'on est en amour, qu'on amorce une thérapie ou que c'est le jour de notre anniversaire que tout va soudainement pour le mieux dans le meilleur des mondes... La pièce de David Paquet a été présentée tout récemment à l'Atelier 210 de Bruxelles. *Le Soir*, un quotidien local, en a souligné «la langue fougueuse, d'une poésie rugueuse et d'une imagination folle». Des qualités qui habiteront assurément la création de sa version québécoise, présentée du 16 février au 13 mars à Espace Go, dont le PÂP promet qu'elle sera «drôle, drôle, drôle.»



Michel Dumont et Benoît McGinnis

## L'AUTEUR D'AVEUX DE RETOUR AU THÉÂTRE

Avant d'être scénariste pour la télé, Serge Boucher est un auteur dramatique très attaché aux histoires de familles *fuckées*. La preuve, il n'arrive pas à se défaire de celle de son personnage – et alter ego? – François Dubé. Il en creuse le parcours et les histoires, débuisquant les mensonges et faisant éclater les silences. Comme Michel Tremblay, *Excuse-moi* est centrée sur Claire et Denis, le père et la mère de François, déjà croisés dans *24 poses (Portraits)* et *Là*, respectivement créées en 1999 et 2007. Serge Boucher évoque l'obligatoire confrontation avec ses parents vieillissants et l'inévitable question qui se pose alors: «Qui a envie de devenir le parent de ses parents?» Du 17 février au 27 mars chez Duceppe.

## REGARDS SUR LES ÉTATS-UNIS

L'Opsis a passé quatre années à explorer les États-Unis à travers sa dramaturgie (Sarah Ruhl, Clifford Odets, Paula Vogel) et sa littérature (une adaptation d'un roman de Faulkner). Après avoir parlé de ce pays à travers les mots de ses écrivains, la compagnie conclut l'exercice en demandant à des auteurs ou auteurs-compositeurs québécois de faire de même. D'où cet alléchant *Les États-Unis vus par...* François Archambault, Michel-Marc Bouchard, Jasmine Dubé, Catherine Léger, Pierre-Yves Lemieux et Richard Séguin. Quatre interprètes se partageront les rôles et les chansons. Au Théâtre Prospéro du 23 février au 13 mars.

## L'INTÉGRALE DE LIPSYNCH

Robert Lepage a déjà présenté une version «courte» – cinq heures! – de *Lipsynch* au FTA, au printemps 2007. Après Toronto, Moscou et New York, voici que le Théâtre Denise-Pelletier en accueille la version définitive d'une durée d'un peu moins de neuf heures, du 27 février au 14 mars. Une autre pièce fleuve (neuf actes) et polyglotte, puisqu'elle se déroule entre le Québec, les États-Unis, l'Angleterre, le Nicaragua et l'Allemagne. Avec *Ex Machina*, Robert Lepage s'est longtemps concentré sur l'image et l'espace. *Lipsynch*, comme son titre l'indique, s'intéresse à la voix, ses sonorités, son altération et son travestissement. Et ce en quoi elle est le miroir de l'âme.



Guy Jodoin

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

## LE BOURGEOIS AU CINÉMA

Molière a fait l'objet d'un roman (*Le roman de monsieur de Molière*, de Boulgakov) et d'une fresque biographique sur pellicule (réalisée par Ariane Mnouchkine). Son bourgeois a lui aussi pénétré le monde du cinéma et laissé des traces dans l'histoire de la musique. Ces œuvres et enregistrements récents en témoignent.

## MOLIÈRE (2007)

Romain Duris campe un jeune Molière dans cette comédie de Laurent Tirard qui doit beaucoup aux *Précieuses ridicules* et, surtout, au *Bourgeois gentilhomme*. Fabrice Luchini y joue en effet un riche marchand qui, pour briller dans le salon de Célémène, demande à Molière de lui apprendre l'art dramatique. Ce Monsieur Jourdain (tiens, tiens) compte en effet interpréter une pièce de son cru pour séduire la précieuse jeune marquise. Ce petit film multiplie par ailleurs les clin d'œil à l'œuvre du dramaturge (*Tartuffe*, *Don Juan*, etc.).

## LE ROI DANSE (2000)

Grand amoureux de la musique, Gérard Corbiau a consacré *Le roi danse* à Louis XIV (Benoît Magimel) et à la musique de Jean-Baptiste Lully (Boris Terral). Inévitablement, le film évoque les collaborations de Molière (Tcheky Karyo) avec le compositeur d'origine italienne dont celle qui a mené à la création du *Bourgeois gentilhomme*. Corbiau relate également la lutte qui a opposé les deux favoris du roi pour l'obtention du droit exclusif à l'utilisation de musiciens sur scène, une manière pour l'un et l'autre d'avoir la mainmise sur le développement de l'opéra à la française.

## LE BOURGEOIS EN MUSIQUE

Le legs le plus important de Lully, c'est son œuvre opératique et l'influence déterminante qu'il a eue sur le développement de l'opéra à la française. Ses compositions pour les comédies-ballets de Molière continuent toutefois de susciter l'intérêt des chefs d'orchestre: Paul Goodwin (*Lully – Le Bourgeois gentilhomme*, etc. chez Harmonia Mundi, 1994, avec le London Oboe Band), Jordi Savall (*L'Orchestre du Roi Soleil* chez Alia Vox, 2007, avec Le Concert des Nations) et Marc Minkowski (*Lully-Molière* chez Erato, 1987, avec Les Musiciens du Louvre). Ces disques incluent tous la célèbre Marche pour la cérémonie des Turcs, le plus célèbre des airs du *Bourgeois gentilhomme*.

— Textes : Alexandre Vigneault



Romain Duris dans le film *Molière*.

dans sa mise en scène. Le Roi-Soleil mangeait avec les mains? Son Jourdain aussi. Il portait des talons orange? Jourdain également.

Ce travail dans le détail plaît énormément à Guy Jodoin, le Monsieur Jourdain de Benoît Brière. Habitué aux compositions comiques (*Rumeurs*, *Dans une galaxie près de chez vous*), étonnant d'humanité dans des rôles dramatiques (*Contre toute espérance*), Guy Jodoin renoue avec les planches dans l'un des grands rôles du théâtre classique. «J'ai l'impression de retourner sur les bancs d'école», dit le comédien, qui a déjà joué Goldoni et Molière.

Benoît Brière, qui a lui-même incarné Jourdain sous la direction de Denise Filiatrault il y a 15 ans, ne veut pas faire de ce bourgeois somme toute sympathique un simple bouffon. «C'est sûr qu'on va rire de son ridicule, de sa grande naïveté, mais c'est cette naïveté qui le rend ridicule. Il veut monter dans l'échelle sociale, peu importe le prix à payer. Ce qui le rend touchant, c'est qu'il est

vrai et qu'il essaie maladroitement de devenir faux», fait valoir le metteur en scène.

Guy Jodoin estime que cette touchante franchise que Benoît Brière trouve chez Jourdain guide également sa vision du spectacle. «Il veut que ce soit naturel, que ce soit vrai, que ce ne soit pas plaqué», explique-t-il, faisant notamment référence au fait de jouer dans la langue savoureuse qu'est celle de Molière.

## L'effet costume

La folle journée de Monsieur Jourdain ne sera pas d'un comique sobre pour autant. L'emballage sera même... extravagant. Peu friand de classiques joués en «three piece suit» («Je n'aime pas ça», tranche-t-il), Benoît Brière a estimé qu'en proposant une vision «moderne» du *Bourgeois gentilhomme*, il aurait été forcé de «boudier son plaisir» et de «se priver» d'un atout important au plan comique: le costume d'époque.

Avec la costumière Judy Jonker, il a fait beaucoup de

recherches sur la mode du XVII<sup>e</sup> siècle et a été littéralement estomaqué par ce qu'ils ont déniché. «On n'a vraiment rien inventé», assure-t-il, en rigolant. Il ne parle pas que de ces perruques surdimensionnées ou de ces robes qui rendaient les femmes plus larges que hautes, mais aussi des faux mollets et autres froufrous desquels les courtisans s'encombraient.

«L'habillage de Jourdain, c'est un numéro en soi, dit-il. Il y a une extravagance dans l'habillement qui est encore plus drôle aujourd'hui qu'à l'époque, parce que le décalage est bien plus grand.» Il a donc pris un malin plaisir à encombrer ses acteurs de costumes pas possibles. «On n'a même pas osé aller au maximum, parce qu'on se serait fait accuser d'exagérer. Tout ce que vous allez voir sur scène existait, assure toutefois Benoît Brière. C'était aussi fou que ça!»

*Le Bourgeois gentilhomme*, du 12 janvier au 6 février 2010 au TNM.

## ARTS ET SPECTACLES RENTRÉE THÉÂTRE

## LES INCONTOURNABLES BELLES-SŒURS

On l'a dit et redit depuis un an : avec le concours de Daniel Bélanger, René Richard Cyr adapte le classique des classiques de Michel Tremblay en théâtre musical. Il s'agit assurément d'un des moments clés du printemps. On ne doute pas une seconde que Daniel Bélanger, de plus en plus attiré par une forme de chant choral dans ses albums, ait trouvé le ton juste pour se glisser dans l'univers polyphonique du dramaturge québécois. Ne manque plus que la rencontre avec la scène... et les comédiennes. *Les Belles-sœurs* bénéficie d'une distribution d'envergure avec entre autres Marie-Thérèse Fortin, Guylaine Tremblay, Maude Guérin, Suzanne Lemoine, Dominique Quesnel, Kathleen Fortin et Janine Sutto. Au Théâtre d'Aujourd'hui du 29 mars au 1<sup>er</sup> mai, puis à Joliette à compter du 25 juin.

## SONATE D'AUTOMNE

Ingmar Bergman a oeuvré au théâtre avant de se consacrer au cinéma, mettant en scène des pièces de Molière, Ibsen, Albee et bien sûr de son compatriote Strindberg. *Sonate d'automne* a toutefois été écrite pour le cinéma. Ce face à face mère-fille a d'ailleurs marqué les esprits puisque, au grand écran, il mettait aux prises Ingrid Bergman et Liv Ullmann. Sous la direction de Marcel Pomerlo, ce huis clos axé sur les retrouvailles grincantes de Charlotte et d'Eva mettra en vedette Andrée Lachapelle et Marie-France Marcotte. Gabriel Arcand et Chantal Dumoulin complètent la distribution de ce spectacle à l'affiche chez Prospéro du 13 avril au 8 mai.

## RONNIE BURKETT, MAGICIEN DE LA MARIONNETTE

Le nom de Ronnie Burkett ne vient jamais seul. Il est toujours suivi de près par des termes comme « virtuose », « magicien » ou une foule de superlatifs vantant sa maestria. Le marionnettiste torontois revient à Montréal au printemps (entre le 22 avril et le 1<sup>er</sup> mai, à la Cinquième salle de la Place des Arts) pour présenter *Billy Twinkle*, *Requiem For A Golden Boy*. Après avoir raconté le destin d'un simple d'esprit orphelin, Ronnie Burkett met sa sensibilité au service d'une autre histoire de destin brisé : de Billy Twinkle, un marionnettiste qui divertit les touristes sur un bateau de croisière, jusqu'au jour où il est congédié...

## EMMANUEL SCHWARTZ EN CALIGULA

Marc Beaupré a été dirigé par son ami Emmanuel Schwartz dans *Maxquialesyeuxsortisducoeur*, présenté au début de l'automne à La Chapelle. Les rôles seront inversés pour l'adaptation du *Caligula* d'Albert Camus proposé au même endroit par la compagnie Terre des hommes, du 29 avril au 15 mai. Il s'agit d'un « Caligula remix », précise Marc Beaupré dans un courriel, « parce qu'il s'agit d'abord et surtout d'une interprétation, d'une présentation de l'âme de Caligula ». Le jeune metteur en scène trouve ainsi le moyen d'explorer le destin de l'empereur révolté à travers les icônes modernes que sont les DJ et les chefs d'orchestre. Emmanuel Schwartz campe bien sûr le rôle-titre, mais signe également, avec Benoît Beaupré, la conception musicale et sonore du spectacle.

— TEXTES ALEXANDRE VIGNEAULT



Les Belles-sœurs  
Maude Guérin et  
Marie-Thérèse Fortin.

## SEXTETT VU DE FRANCE

«Le plaisir de ce spectacle-là, je pense, c'est de voir Micha Lescot réagir aux actrices», estime Anne-Marie Cadieux qui, comme sa collègue Marie-France Lambert, n'a que de bons mots pour l'acteur qui incarne Simon, personnage central de *Sextett*. Plusieurs critiques français qui ont vu la pièce à Lorient ou à Paris à l'automne sont d'accord avec les deux comédiennes québécoises. *France Inter*, *Télérama*, *le Pariscope*, *Le Monde*, tous s'entendent sur la qualité exceptionnelle du jeu de Micha Lescot. *Le Point* parle notamment de sa « grâce », de sa « classe » et de sa « présence folle ». Les éloges s'étendent généralement à l'importante distribution féminine, qui inclut entre autres Maria de Medeiros, actrice portugaise vue dans *Pulp Fiction* de Tarantino et *Le polygraphe* de Robert Lepage. *Sextett*, décrit par *Les Échos* comme un « vaudeville trash et macabre, entre cauchemar éveillé et fantasmes hardcore », récolte aussi de bons commentaires pour la mise en scène « irréprochable » (toujours selon *Les Échos*) d'Éric Vigner. On ne peut pas en dire autant du texte de Rémi de Vos, écorché à plus d'une reprise : *Ouest France* en parle comme d'une « logorrhée ruisselante », alors que *Le Point* le qualifie tout simplement de « texte mineur ». On en retient de ce discours critique que *Sextett* a été perçu comme une proposition délirante, menée d'une main agile par le metteur en scène, mais tout de même imparfaite. Une position résumée par cet extrait tiré du *Nouvel Observateur* : « *Sextett*, de Rémi de Vos, s'empâte en cours de route, mais la loufoquerie raffinée que lui prêtent Éric Vigner et ses six acteurs emportent la mise. »



Les comédiennes Marie-France Lambert et Anne-Marie Cadieux.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

## SEXTETT À ESPACE GO

## SOLO POUR UN ACTEUR ET CINQ ACTRICES

Espace Go souligne ses 30 ans avec *Sextett*, une comédie érotique décalée mettant en vedette un acteur français, Micha Lescot, et cinq actrices. Trois mois après la création de la pièce à Lorient, en Bretagne, Anne-Marie Cadieux et Marie-France Lambert s'apprentent à replonger dans cet univers à cheval entre la psychanalyse et Ionesco.

## ALEXANDRE VIGNEAULT

La filiforme Anne-Marie Cadieux s'installe sur la banquette noire, se relève presque tout de suite et déclare que, non, elle n'est pas confortable. Trop étroite. Marie-France Lambert la teste à son tour. Elle fait mine de s'affaïsser, puis de glisser un peu sous la table. Leurs rires complices égaient ce café du Mile End plongé dans la pénombre par l'importante panne d'électricité qui frappe le Québec en ce matin de décembre.

Les deux actrices donnent l'impression de vivre de grandes retrouvailles. Il est vrai qu'elles ne se sont pas vues depuis... une grosse semaine. Un laps de temps anormalement long pour ces grandes amies qui viennent de passer l'automne en France, partageant la même scène, la même loge et le même appartement parisien. « Un grand exercice de bonheur ! » lance l'une d'elles.

La raison de leur séjour outre-Atlantique, c'est bien sûr la création de *Sextett*, une déroutante comédie très portée sur la chose, concoctée par le dramaturge Rémi de Vos et le metteur en scène Éric Vigner (à qui on doit *Savannah Bay*, présenté ici en 2007). Coproduite par Espace Go et plusieurs partenaires français, la pièce prend l'affiche à Montréal mardi, après avoir été présentée à Lorient (Bretagne), à Paris et dans quelques autres villes de l'Hexagone d'octobre à fin novembre.

« On se connaissait bien avant de

faire cette pièce-là », précise d'emblée Anne-Marie Cadieux. Les deux comédiennes se côtoient depuis plusieurs années. Davantage à la ville qu'au théâtre, puisqu'elles ne s'étaient jamais retrouvées ensemble sur scène avant ce projet-ci. Marie-France Lambert affirme d'ailleurs que la présence de sa grande amie dans la distribution a pesé lourd dans sa décision de s'engager dans ce projet au long cours.

Petit détail : aucun des acteurs ne savait dans quoi il s'embarquait au moment d'accepter l'invitation qui leur était lancée. « On n'a pas accepté un rôle, ni une pièce, mais un projet », dit Marie-France Lambert. Rémi de Vos a écrit sur mesure pour les six comédiens choisis par Éric Vigner. « On a accepté à l'aveugle », renchérit Anne-Marie Cadieux, précisant que le texte s'est fait attendre longtemps. Il aurait d'abord été question d'une histoire d'hôtesse de l'air, puis d'une comédie musicale. *Sextett* n'est ni l'un ni l'autre.

## La mère, la vierge, la putain et...

*Sextett*, présentée comme une « comédie érotique à contenu explicite », tourne autour de Simon (Micha Lescot), un jeune publicitaire rentré d'urgence dans son village natal pour enterrer sa mère. « Ça agite chez lui un certain nombre de réminiscences, de fantasmes, de choses inconscientes, détaille le metteur en scène, joint chez lui à Paris. On est dans un univers qui n'est pas réaliste, on va vers le fantastique. »

Simon est pris d'un sentiment d'étrangeté dès qu'il entre dans la maison de sa mère en compagnie de Claire (Anne-Marie Cadieux), une collègue de travail qui a le béguin pour lui. Le jeune homme voudrait se reposer, mais, à peine arrivé, il est assailli par les voisines (deux cantatrices lesbiennes, jouées par Jutta Johanna Weiss et Maria de Medeiros), confronté à la première fille avec laquelle il a fait l'amour (Johanna Nizard) et aussi à une chienne lubrique (Walkyrie, interprété

les rôles de soutien qui prennent le contrôle de la situation », constate d'ailleurs l'interprète de Walkyrie.

De l'aveu même d'Anne-Marie Cadieux, qui en a pourtant vu d'autres, *Sextett* est un objet théâtral « bizarre ». Une comédie ambivalente où il est question d'ambiguïté sexuelle et identitaire. « Il y a des choses très profondes dans cette pièce-là, ajoute Marie-France Lambert. Des phrases qui ont l'air légères, mais qui restent, et qui parlent de la difficulté pour un homme de se sépa-

**De l'aveu même d'Anne-Marie Cadieux, qui en a pourtant vu d'autres, *Sextett* est un objet théâtral « bizarre ». Une comédie ambivalente où il est question d'ambiguïté sexuelle et identitaire.**

par Marie-France Lambert). Une exploration extrême et éclatée des archétypes féminins, en somme.

« On joue chacune dans un registre complètement différent, expose Anne-Marie Cadieux : les voisines, la chienne, la pute, qui est une espèce de poupée gonflable, et moi, qui ai l'air de sortir du film *Les demoiselles de Rochefort*. Comme tout est très stylisé, on est toutes un peu décalées. »

Pris au milieu de ce cirque, de ce va-et-vient continu entre Éros et Thanatos, Simon ne contrôle rien. Il subit, réagit aux avances (nombreuses !) qui lui sont faites. « Ce sont vraiment

rer de sa mère. Surtout d'une comme celle-là : envahissante, contrôlante et incestueuse sur les bords. »

*Sextett* navigue dans des eaux troubles, quelque part entre Ionesco et la psychanalyse. Ce à quoi le metteur en scène ajoute de Fellini et son film *La Cité des femmes*, que la pièce de Rémi de Vos évoque également. « On pourrait penser que c'est un rêve, un cauchemar érotique, avance-t-il. On entre dans sa tête, il y a quelque chose qui est de l'ordre de l'inconscient. »

***Sextett* à Espace Go du 12 janvier au 6 février 2010.**

## ARTS ET SPECTACLES RENTRÉE THÉÂTRE

LA LISTE AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

## ULTRAMODERNE SOLITUDE

L'histoire pourrait se résumer en une seule question : coupable ou non coupable? Or, au théâtre comme dans la vie, rien n'est jamais si simple. Jennifer Tremblay en fait la démonstration dans *La liste*, monologue brut porté par Sylvie Drapeau qui a remporté un prix littéraire du Gouverneur général en 2008.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Une femme est morte dans des circonstances tragiques. Elle s'appelait Caroline. Sa voisine, une femme sans nom interprétée par Sylvie Drapeau, est toute chavirée par cette mort annoncée... qu'elle aurait peut-être pu éviter. Peut-être pas. Elle se sent coupable. Là, sur scène, elle racontera sa version de l'histoire ni plus ni moins pour demander au public s'il la croit responsable de ce désastre humain.

« Je me suis dit que cette histoire était tellement épouvantable que, pour faire ressortir le tragique, il fallait que j'enlève toutes les fioritures, que j'aie à l'essentiel. »

Jennifer Tremblay n'y va pas par quatre chemins : avec sa pièce *La liste*, qui est mise en scène par Marie-Thérèse Fortin, elle voulait « terrasser » le spectateur et pas seulement le « toucher ». Elle avoue d'ailleurs avoir longtemps cherché la forme la plus efficace pour arriver à ses fins avant d'opter pour de courtes phrases sèches et

directes, un style qu'elle dit inspiré par le courriel.

« Je me suis dit que cette histoire était tellement épouvantable que, pour faire ressortir le tragique, il fallait que j'enlève toutes les fioritures, que j'aie à l'essentiel », expose l'auteure qui, en plus d'écrire pour le théâtre, a publié plusieurs albums jeunesse et participé à des séries télévisées (surtout *Les Chatouilles*, à Radio-Canada).

*La liste* prend la forme d'un monologue où il est abondamment question de deux femmes : l'une, la narratrice, se trouve sur scène; l'autre, Caroline, n'existe qu'à travers son récit. Deux lointaines voisines, puisqu'elles vivent à la campagne, et deux mères aussi différentes qu'il est possible de l'être. Caroline vit dans le désordre avec sa ribambelle d'enfants. La narratrice semble être maniaque de l'ordre et passe son temps à rédiger des listes de choses à faire.

« Ce n'était pas dans mon intention d'aborder ce récit-là comme une liste de tâches à accomplir », révèle l'auteure. Les énumérations du genre « Vider lave-vaisselle. Décongeler poulet. Vérifier filtre » ne s'y sont glissées qu'à la toute fin du processus d'écriture. En plus de rythmer le texte, elles en rehaussent toutefois la portée poétique et contribuent à son tonus dra-



Lauteure Jennifer Tremblay (à droite) n'y va pas par quatre chemins : avec sa pièce *La liste*, mise en scène par Marie-Thérèse Fortin, elle voulait « terrasser » le spectateur et pas seulement le « toucher ».

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

matique. La liste devient ni plus ni moins que l'arme du « crime » – si crime il y a eu.

**La mère parfaite**

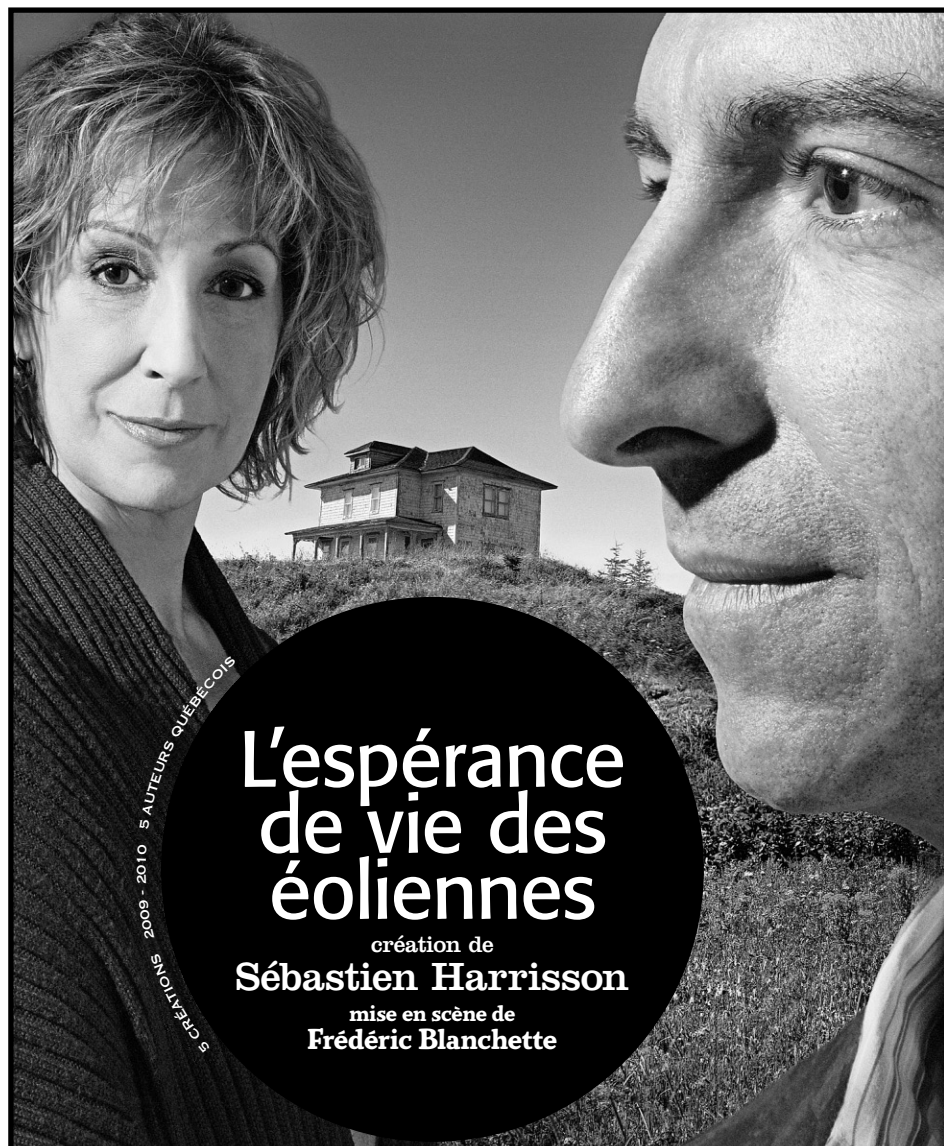
L'obsession des listes, qu'on dresse pour un oui ou pour un nom, trahit un certain désir de perfection chez la narratrice. « C'est un mal du siècle, de l'ère Martha Stewart, mais c'est aussi une manière de survivre pour elle, croit Jennifer Tremblay. C'est une personne qui aime l'ordre. Les enfants, c'est plein de vie, c'est le contraire de l'ordre et de l'or-

ganisation. Elle a juste cherché à ne pas perdre le contrôle de sa vie. C'est sa façon à elle d'être une bonne mère. »

Et être mère, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, n'est visiblement pas une sinécure. La narratrice souffre de la solitude, regrette qu'il soit si compliqué de voir les amis et de n'avoir personne sur qui s'appuyer. De n'avoir personne à qui parler, en somme. « Une mère qui reste à la maison en 2010 est extrêmement isolée. La communauté des femmes n'existe plus », remarque la dramaturge.

« Les gens sont tous, toujours, débordés », ajoute-t-elle. La terrible fin de Caroline n'est d'ailleurs pas étrangère à ce rythme de vie effréné. Un petit oubli, qui prend la forme d'une tragédie. « Le malaise qu'on ressent à la fin – s'il y en a un –, c'est qu'on est dans une zone grise, estime Jennifer Tremblay. La pièce ne donne aucune réponse, elle plonge dans un questionnement. » Et noue l'estomac.

*La liste*, de Jennifer Tremblay, du 12 janvier au 6 février.



## L'espérance de vie des éoliennes

création de Sébastien Harrisson  
mise en scène de Frédéric Blanchette

Luc Bourgeois Dany Boudreault Mélodie Lapierre  
Danielle Proulx Catherine-Anne Toupin

« ... plusieurs moments très touchants dans cette création sensible et intelligente... le texte possède ce rythme entraînant qui nous maintient en haleine... mise en scène inspirée... Le rôle de Jeanne d'Arc, composé avec beaucoup de subtilité par Danielle Proulx... jeu fin et réaliste de Catherine-Anne Toupin... »  
La Presse

« ... touchante réflexion sur l'héritage et la transmission des valeurs... de beaux moments d'intensité... L'extraordinaire monologue du fantôme du séminariste révèle toute la sensibilité et la lucidité dont est capable Sébastien Harrisson... Frédéric Blanchette confirme à nouveau son talent de directeur d'acteurs grâce à ses interprètes toujours justes... »  
MonThéâtre.qc.ca

« Le rôle (de Clément) est très bien défendu par Dany Boudreault... on sent très bien cette qualité de la langue... Catherine-Anne Toupin est très très bonne. »  
Désautels, Première Chaîne

« De beaux moments... Danielle Proulx qui est toujours si excellente... »  
Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

# DUCEPPE

DU 16 DÉCEMBRE  
AU 6 FÉVRIER

LA PRESSE

planète jazz 91.1

CBCS AFFICHAGE

Télé-Québec

Théâtre Jean-Duceppe  
duceppe.com

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

## SUPPLÉMENTAIRES

9 + 10 + 11 FÉVRIER À L'AFFICHE DÈS MARDI!

UNE FÊTE THÉÂTRALE EXUBÉRANTE  
AVEC GUY JODOIN

dans le rôle de Monsieur Jourdain



UNE PRÉSENTATION

ALCOA

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

De Molière / Mise en scène Benoît Brière

Avec OLIVIER AUBIN / GARY BOUDREAU / STÉPHANE BRETON / NORMAND CARRIÈRE / KSENIYA CHERNYSHOVA / LUC-MARTIAL DAGENAIS / FRANÇOIS-XAVIER DUFOUR / ÉMILIE GILBERT / CHRISTINE HARVEY / GUY JODOIN / RÉNALD LAURIN / SYLVIE LÉONARD / STÉPHANIE M. GERMAIN / NATHALIE MALLETT / DENIS MERCIER / NICHOLAS ROUSSELLE / MONIQUE SPAZIANI / CHRISTIAN THOMAS / CLAUDE TREMBLAY / ALAIN ZOUVI

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

TNM.QC.CA / 514.866.8668

LA PRESSE M TV AstralMedia

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

## TRIO MUSIQUE

ALAIN BRUNET

## Susan Boyle : six semaines au sommet du Billboard

Supraphénomène de la télé-réalité, la Britannique Susan Boyle peut se vanter d'être le premier nouvel artiste à s'être maintenu pendant six semaines au faite du «top 200», palmarès Billboard des albums les plus populaires aux États-Unis. En 53 ans d'existence du magazine spécialisé, aucun premier album d'un artiste n'a connu un tel impact. Susan Boyle aura été la deuxième vendeuse d'albums en importance aux États-Unis en 2009, soit à hauteur de 3 104 000 exemplaires. Selon le magazine spécialisé Billboard, l'album *I Dreamed A Dream*, le premier de Susan Boyle, a connu la progression la plus fulgurante au fameux top 200 palmarès depuis que ce dernier use du système de recension Sound Scan. Qui plus est, l'album de Susan Boyle a été l'objet de la plus importante prévente de l'histoire du service Amazon. Voilà le succès hallucinant et non moins surréaliste de cette chanteuse amateur révélée en avril dernier à l'émission *Britain's Got Talent*. Toutefois, cet impact considérable dans le marché américain n'aura pas suffi à détrôner la chanteuse Taylor Swift, dont l'album *Fearless* s'est vendu à 3 217 000 exemplaires en 2009. Mais Susan Boyle n'a pas dit son dernier mot: encore au top 200 du Billboard, son album continue de se vendre comme des petits pochos... pour user d'un savoureux péronisme.



André Leroux  
PHOTO  
ARMAND  
TROTIER,  
ARCHIVES  
LA PRESSE



## Jazz en rafale déménage à l'Astral et à l'Upstairs

À l'occasion de son 10<sup>e</sup> anniversaire, le festival hivernal Jazz en rafale déménagera à l'Astral: pour deux week-ends consécutifs à la fin mars, des concerts «totalement inédits» y seront présentés: le 18 mars, reviendra le trio du pianiste israélien Yaron Herman, cette fois avec un quatuor à cordes. Le 19 mars, le pianiste français Jean-Michel Pilc se produira en duo avec notre François Bourassa. Le 20, le quartette du saxophoniste André Leroux accueillera le batteur new-yorkais Ari Hoenig. Le 25, la chanteuse Karen Young enchaînera ses duos: avec les bassistes Michel Donato, Norman Lachapelle et Éric Auclair. Le 26 mars, l'ensemble Trombones Actions de Richard Gagnon invitera le batteur américain Steve Davis. Le 27 mars, le trio du pianiste cubano-montréalais Rafael Zaldivar partagera le programme avec deux excellents guitaristes au même prénom: du Québec, Sylvain Provost, et de France, Sylvain Luc. Hormis l'Astral, le bar Upstairs présentera également une autre série de concerts au festival Jazz en rafale.

## Cinq prédictions de TorrentFreak

Le magazine en ligne TorrentFreak, qui observe et analyse la circulation globale des fichiers Torrent dans l'environnement numérique, a formulé cinq prédictions pour l'année 2010. Primo, The Pirate Bay, qui fut l'ennemi n°1 des industries du divertissement jusqu'à la condamnation de ses dirigeants suédois il y a quelques mois, retirera tous les fichiers Torrent de son répertoire. Secundo, TorrentFreak prévoit une vague de poursuites des ayants droit contre les gestionnaires de logiciels clients, conçus pour l'échange de fichiers BitTorrent. Tertio, la mise en œuvre de lois actualisées sur le droit d'auteur (riposte graduée en trois avertissements) dans certains pays aura pour effet de rendre plus anonymes les échanges de fichiers. Quarto, on assistera au décollage de l'écoute en transit (streaming) des fichiers Torrent. Dernière prédiction: le logiciel client Torrent gagnera en complexité.

OWEN PALLETT

## La vraie nature de Pallett

Quatre ans après l'acclamé *He Poos Clouds*, lauréat du tout premier prix Polaris, l'auteur-compositeur-arrangeur-interprète torontois Owen Pallett offre *Heartland* en abandonnant son nom de scène Final Fantasy. Entrevue avec le créateur du premier bon disque de la décennie.

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

Globe-trotteur assidu depuis le succès d'estime de son deuxième album solo (*He Poos Clouds*), Owen Pallett, violoniste de formation mais arrangeur autodidacte, est aujourd'hui retenu dans des studios de la Grosse Pomme où il tente de terminer la trame sonore du drame *Rabbit Hole*, mettant en vedette Nicole Kidman et Aaron Eckhart.

«Une trame de facture baroque, sur laquelle je travaille depuis octobre dernier. Mais je risque de devoir laisser ça avant de l'avoir terminé, puisque je commence la tournée» pour faire la promotion de l'ambitieux *Heartland*.

«C'est un disque qu'on écoute avec attention, en rupture avec l'usage fonctionnel.»

«Je n'avais pas envie d'un album de synth-pop avec ma voix et mon violon. Un disque de violon? Je l'ai fait déjà. Je n'aime pas me répéter», dit Pallett, joint dans son appartement du East Village de New York, où il réside depuis plusieurs mois déjà. Quatre ans après les intimistes et artisanales chansons de *He Poos Clouds*, Pallett s'est donné les moyens de concevoir *Heartland*, album à mi-chemin entre la chanson d'auteur et le musical classique des années 50.

«Honnêtement, j'aurais voulu que cet album paraisse plus tôt, enchaîne-t-il. En 2007, j'ai essayé de m'y mettre, mais j'ai réalisé que ce n'était pas le bon moment. J'ai choisi de prendre mon temps,

de parfaire mon art; c'est pourquoi j'ai lancé ces deux EP l'an dernier.»

Quatre ans, c'est long, mais Pallett a su s'occuper, collaborant aux albums de Arcade Fire, Grizzly Bear, Beirut, Stars, Mika, Pet Shop Boys et The Last Shadow Puppets, le projet du chanteur d'Arctic Monkeys. Des amis comme ça font la preuve par quatre que ce petit gars de Toronto compte parmi les musiciens les plus captivants de la scène indie pop.

## Sonorités nouvelles

Ainsi, *Heartland* devient la pièce de résistance dans l'œuvre de Pallett, qui a choisi d'utiliser son vrai nom plutôt que Final Fantasy, histoire de ne pas créer de confusion lorsque l'album paraîtra au Japon, où son nom de scène est plutôt associé à une populaire franchise de jeux vidéo. Les arrangements sont savants, les cordes luxuriantes, les chansons ne suivent pas le modèle traditionnel couplet-refrain-couplet. Sorte de musical moderne, un peu Gershwin, un peu Brian Wilson, hyper-référentiel, mais aussi éminemment singulier, dans ces rythmiques sèches et les efficaces et délicats oripeaux électroniques qui enrobent quelques chansons.

Par ailleurs, *Heartland* impressionne par les moyens mis à la disposition de son créateur, moyens qu'Owen Pallett décrit comme étant «faramineux, pour un album pop, en tout cas». L'écriture a débuté à Lisbonne, à l'été 2008. Le Czech Symphony Strings a déposé ses nombreuses cordes sur bandes dans un studio de Prague, alors que l'ensemble The St. Kitts' Winds de Toronto a été mandaté dans un studio de la ville



PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

Owen Pallett, violoniste de formation et arrangeur autodidacte, s'est donné les moyens de concevoir *Heartland*, album à mi-chemin entre la chanson d'auteur et le musical classique des années 50. «J'ai choisi de prendre mon temps, de parfaire mon art», dit-il.

natale du musicien. Enfin, tout le reste du disque a été enregistré à Reykjavik, en Islande, sous la houlette du réalisateur Sturla «Mio» Þórisson (Björk, Camille, Bonnie «Prince» Billy). «J'espérais un disque aux sonorités nouvelles, avec des instruments comme on les a rarement entendus auparavant.»

«C'est un disque qu'on écoute avec attention, en rupture avec l'usage fonctionnel. Tu sais, télécharger des mp3, nourrir le iPod, l'écouter en route, en faisant les courses... Il y a de ces albums, comme

*The Drift* de Scott Walker, que j'idolâtre. Des albums qui exigent une certaine interaction avec l'auditeur, qui captent son attention.»

Un album-concept, comme l'était dans une certaine mesure *He Poos Clouds*, *Heartland* met en scène un cultivateur nommé Lewis qui remet en question son métier et ses valeurs. La trame narrative, cependant, en révèle davantage sur son auteur que cette poésie, aux images parfois difficiles à saisir, le laisse croire.

«Même si je raconte l'histoire d'un personnage fictif,

ça reste moi. Lewis parle de moi, Owen (dans *Tryst With Mephistopheles*) et même de *Heartland*, le disque!»

À LIRE EN PAGE 12: LA CRITIQUE DE *HEARTLAND* PAR ALAIN BRUNET.



## SUR LES PLANCHES

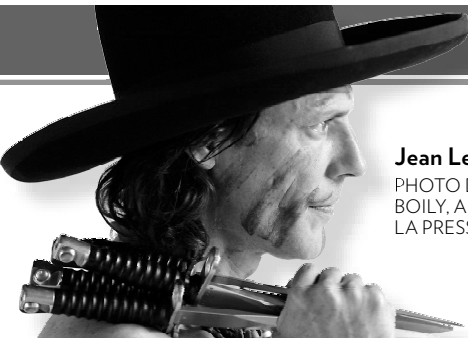
KORPIKLAANI, ce soir au Club Soda.

ZAL IDRISIA SISSOKHO, mardi au Club Balattou.

JONATHAN COLLIN, demain au Théâtre Le Corona.

JANN ARDEN, jeudi à l'Olympia de Montréal.

JEAN LELOUP, jeudi au Métropolis.



Jean Leloup  
PHOTO DAVID  
BOILY, ARCHIVES  
LA PRESSE

IGLOOFEST: MINI, DAVID CARRETTA, JESSE ROSE, jeudi sur le quai Jacques-Cartier du Vieux-Port de Montréal.

IGLOOFEST: MONO-POLY, ROBERT BABICZ, ADULTNAPPER, POPOF, vendredi sur le quai Jacques-Cartier du Vieux-Port de Montréal.

# Paradis

P E R D U

Voyage dans le JARDIN du monde  
et dans le CŒUR de l'homme



UNE ODYSSEË SPECTACULAIRE ET MUSICALE

DE **DOMINIC CHAMPAGNE JEAN LEMIRE DANIEL BELANGER**

AVEC **PIERRE LEBEAU/RODRIGUE PROTEAU/GOOS MEEUWSEN/ESTHER GAUDETTE**

ET VLACE SAMAR OU ÉMILIEN NÉRON PAR MICHEL CRÊTE/OLIVIER GOULET/FRANÇOIS PÉRUSSE/GILES MARTIN/MARTIN LABRECQUE/JOHANNE MADORE/JEAN FRANÇOIS SAUVÉ  
JAQUE PAQUIN/PATRICIA RUEL/MARIE CHANTALE VAILLANCOURT/JULIE BEAUSÉJOUR/JEAN-FRANÇOIS LEMIEUX/GILLES LACROIX/JULIE CASTONGUAY/MARCO NAVRATIL

Une production de Paradis Perdu inc. en collaboration avec la Place des Arts et le Théâtre Il va sans dire.

**DU 26 JANVIER AU 6 FÉVRIER 2010**

**THÉÂTRE MAISONNEUVE**

ParadisPerdu.com

SUPPLÉMENTAIRES  
dans le cadre du  
**FESTIVAL MONTREAL  
EN LUMIÈRE**  
11<sup>e</sup> édition  
DU 18 AU 20 FÉVRIER 2010



**lapedesarts.com**  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

« Je n'aime pas l'expression "enfant prodige". Je ne suis pas un enfant prodige. Peut-être que Mozart l'était. Je travaille très fort et beaucoup. C'est un mélange de travail et de chance », explique le jeune pianiste Jan Lisiecki.

JAN LISIECKI

# UN PIANISTE DE 14 ANS LANCE « L'ANNÉE CHOPIN »

Le très jeune lauréat du 70<sup>e</sup> Concours OSM Standard Life interprétera mardi à la Place des Arts le Concerto n° 1 en mi mineur de Chopin, celui-là même qu'il a présenté cette semaine à Cracovie, à l'occasion des festivités entourant le 200<sup>e</sup> anniversaire de naissance du compositeur polonais.

MARIE-CLAUDE GIRARD

Jan Lisiecki a tout du jeune prodige. À 14 ans, le pianiste de Calgary s'est déjà produit une quarantaine de fois avec des orchestres canadiens et étrangers. Il a remporté les grands prix du Concours de musique du Canada et du Festival de musique canadienne en 2008. En novembre, le jeune soliste a raflé le Grand prix du Concours OSM Standard Life, devant des musiciens plus âgés.

En plus d'une bourse de 10 000 \$, le prix comprend un concert avec l'OSM, qui sera présenté mardi prochain et diffusé en direct sur les ondes d'Es-space musique.

« Je n'aime pas l'expression "enfant prodige". Je ne suis pas un enfant prodige. Peut-être que Mozart l'était. Je travaille très fort et beaucoup. C'est un mélange de travail et de chance », explique-t-il.

Difficile malgré tout de ne pas lui coller l'étiquette. D'autant plus qu'on imagine facilement le blond garçon interpréter un jeune Mozart au cinéma!

De toute évidence, Jan Lisiecki est très très doué. Au piano comme à l'école, où il a sauté... quatre niveaux. Il comptait terminer ses études secondaires cette année pour se consacrer davantage à la musique. De nouveaux concerts s'étant ajoutés, il devra peut-être reporter l'obtention de son diplôme.

Nous l'avons joint cette semaine en Pologne, où il préparait avec le Sinfonietta de Cracovie le même Concerto n° 1 de Chopin qu'il présentera avec l'OSM. Le même aussi qu'il avait interprété en 2009 à Varsovie lors d'un concert enregistré par l'Institut Chopin. L'album sera

coup les maths. » On ne s'étonnera pas que Bach soit parmi ses compositeurs préférés, avec Chopin et Mozart.

Malgré tout le plaisir qu'il en retire, concilier travail et études est souvent difficile. Les deux ou trois heures de pratique quotidienne s'ajoutent aux voyages, aux devoirs complétés à l'aéroport, aux répétitions avec orchestre, aux courriels... Il fréquente la Western Canada High School, une école publique où il n'est qu'un élève sur 2000, précise-t-il. « J'aime beaucoup l'école et aussi de pouvoir échanger avec des gens qui sont presque de mon âge. »

L'adolescent fait preuve d'une maturité musicale étonnante. Il lui faut aussi des nerfs solides pour se produire en solo au Carnegie Hall ou pour partager la scène avec Yo-Yo Ma ou Emanuel Ax. « J'aime jouer avec un orchestre. C'est très stimulant. J'ai le sentiment d'avoir des amis qui jouent avec moi, qui me soutiennent. C'est un réel plaisir, pas vraiment un stress. »

Il a commencé le piano à 5 ans, à la suggestion d'un professeur qui jugeait que le bambin aurait intérêt à avoir des activités parascolaires. Une amie avait prêté un piano, disant qu'il suffirait de le lui rendre lorsqu'il s'en lasserait... Ce n'est pas exactement ce qui s'est passé.

Tout récemment, une surprise de taille – neuf pieds de long précisément – attendait Jan à son retour à Calgary. Une femme d'affaires et professeure de piano lui avait fait livrer chez lui un Steinway de concert. Un cadeau de Noël désintéressé pour lui permettre de mieux se préparer à ses prochains récitals!

Les mêmes professeurs de piano l'accompagnent pratiquement depuis ses débuts: Colleen Athparia et Glen Montgomery, du Mount Royal College Conservatory de Calgary. Il lui arrive aussi de demander l'avis d'autres professeurs lorsqu'il est en voyage.

« Je ne suis pas encore certain de ce que je veux apporter à la musique parce que je n'ai que 14 ans. Mais quand je prépare un concert, j'écoute la partie orchestre. Je n'écoute pas les interprétations au piano pour m'en inspirer ou les copier! »

« J'aime jouer avec un orchestre. C'est très stimulant. J'ai le sentiment d'avoir des amis qui jouent avec moi, qui me soutiennent. C'est un réel plaisir, pas vraiment un stress. »

d'ailleurs lancé plus tard ce mois-ci lors du Gala du MIDEM, à Cannes. Le disque renferme également le Concerto en fa mineur que Jan a enregistré en 2008 lors du festival « Chopin et son Europe ».

Le 1<sup>er</sup> janvier dernier, il a eu l'honneur de lancer les célébrations entourant le bicentenaire de Chopin dans la ville natale du compositeur. Né à Calgary de parents polonais et parlant lui-même polonais, il n'était pas en terrain inconnu.

**Conciliation travail-études**

Nul doute que Jan Lisiecki apprécie la vie qu'il mène. Mais il ne peut jurer qu'il poursuivra une longue carrière de soliste. « À l'heure actuelle, je suis très heureux, je fais ce que j'aime, c'est parfait! Mais je ne sais pas si dans 20 ans, 10 ans ou même plus tôt, je vais aimer cela autant. »

« J'adore la musique, mais il y a tant de choses dans le monde que l'on doit explorer pour comprendre aussi la musique. Par exemple, ma grand-mère était mathématicienne. Et j'aime beau-

L'OSM sous la direction de Roberto Minczuk.  
Soliste: Jan Lisiecki, piano.

Programme:  
*Two Movements for Orchestra*, Andrew Staniland;  
Symphonie n° 104, Londres, Joseph Haydn;  
Concerto n° 1, Frédéric Chopin;  
*Der Rosenkavalier*, suite, Richard Strauss.

Mardi 12 janvier à 20h, Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

INSTITUT  
DU CANCER  
DE MONTRÉAL

CONCERT  
CONTRE LE CANCER

Soirée toute viennoise des plus belles  
pièces de Johann Strauss, de Beethoven  
et de Mozart en compagnie de

KENT NAGANO  
et de l'Orchestre  
symphonique de Montréal

au profit du programme  
*Rapatriement de cerveaux*

5 FÉVRIER 2010  
20 heures

ACHAT ET INFORMATIONS 514 890-8213

Pour achat de billets assortis d'un don à  
l'Institut du cancer de Montréal et donnant droit à  
un reçu pour fins d'impôts pour la portion admissible.

OSM ORCHESTRE  
SYMPHONIQUE  
DE MONTRÉAL

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 888 842 2112

Billets réguliers : 42 \$, 60 \$, 70 \$ et 82 \$  
(Frais et taxes en sus)

En vente à la billetterie et au [www.pda.qc.ca](http://www.pda.qc.ca)

COMMANDITAIRE  
LA PRESSE [concertcontrelecaner.com](http://concertcontrelecaner.com)

IGLOOFEST

# Neuf soirées pour vaincre le froid

Avec les froids de janvier s'amènent aussi les soirées de l'Igloofest, à compter de jeudi au quai Jacques-Cartier et jusqu'à la fin du mois, véritable pied de nez aux orteils gelés. Pour leur quatrième présentation, les organisateurs de ces soirées dansantes à la belle étoile promettent un site réaménagé et 33% plus de plaisir!

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

Danser dehors, l'hiver, à -17°C? Seulement au Québec! On dirait que les gars derrière l'Igloofest ont trouvé là un bon filon, laisse entendre le cofondateur et directeur artistique de la manifestation (et de son grand frère, le Pknic Électronik), Michel Quintal.

«La première année, l'Igloofest a duré deux jours, abondait-il. Puis deux fins de semaine l'année suivante, et trois, l'année dernière. Cette année, l'Igloofest s'étend encore sur trois fins de semaine, mais en plus, on occupe les jeudis.»

Si le compte est bon, ça fait neuf soirées, neuf affiches de DJ d'ici, et d'ailleurs, surtout. Quintal: «Il se trouve que le budget de production pour neuf soirées Igloofest est presque le même que celui des 23 Pknic. D'abord, parce que ça coûte beaucoup plus cher de produire des événements extérieurs en hiver qu'en été, mais aussi parce qu'on a beaucoup de DJ de l'extérieur.» Plus exigeant, le public d'hiver? «Disons que, contrairement aux Pknic,



PHOTO FOURNIE PAR LES QUAIS DU VIEUX-PORT

Le quai Jacques-Cartier, où l'équipe de l'Igloofest a élu domicile, a été réaménagé et pourra désormais accueillir jusqu'à 10 000 danseurs. Le «village d'igloos», lui, doublera en superficie. L'attraction, promet l'organisation, abritera notamment un bar de glace complet, sans compter les jeux d'éclairage et les écrans géants qui ajoutent du cachet à l'expérience.

devenus des habitudes du dimanche, il faut donner de bonnes raisons aux danseurs de venir nous retrouver dans le Vieux-Port, en plein froid!»

«On a beau avoir de bons DJ, le party, c'est vraiment la foule qui le crée.»

Les Montréalais semblent y trouver leur compte. Le Quai Jacques-Cartier, où l'équipe de l'Igloofest a élu domicile, pouvait auparavant accueillir jusqu'à 7000 participants. «Deux soirs, l'an dernier, on a dû refuser des gens!» Cette

année, le site a été réaménagé pour pouvoir accueillir jusqu'à 10 000 danseurs. Et le «village d'igloos» doublera en superficie. L'attraction, promet l'organisation, abritera notamment un bar de glace complet, sans compter les jeux d'éclairage et les écrans géants qui ajoutent du cachet à l'expérience.

De tout pour tous

L'affiche a l'avantage d'être variée, mais aussi consensuelle, dans la mesure où, sauf exception, les DJ invités y diffuseront des rythmes généralement appréciés du danseur lambda.

La soirée inaugurale de jeudi mettra en vedette la Montréalaise DJ Mini (qui vient de mettre un terme à ses

soirées Overdose, au Parking, et prépare un nouvel album), le Français David Carretta (en live) et le Britannique Jesse Rose. Samedi prochain, au tour de Noisia, LA Riots et les méconnus Renaissance Man de tenir les danseurs en haleine.

Le vétéran Mark Farina (21 janvier), de même que Robag Wruhme (ex-Wighnomy Bros) et M.A.N.D.Y. (28 janvier), sont aussi de l'affiche. Pour un peu plus d'audace, rendez-vous le 29 janvier pour une soirée enrichie de basses, avec le producteur dubstep britannique Rusko, Douster (de France) et les recrues de Ninja Tune, King Cannibal.

À ces rythmes endiablés, il faut aussi ajouter le retour

du concours de «one-piece», appareils d'hiver qui furent tendance au siècle dernier... «En 2009, souligne Quintal, on a vu deux gars arriver avec des sapins! D'autres, déguisés en mascottes. Les gens ont vraiment embarqué dans l'esprit du concours – on a beau avoir de bons DJ, le party, c'est vraiment la foule qui le crée...»

Tous les détails sur la programmation et les horaires se trouvent à l'adresse igloofest.ca. À moins que vous ne soyez tentés de télécharger l'application iPhone et Android du Igloofest, qui vous permettra d'avoir dans votre mitaine les horaires complets, biographies des artistes et photos des plus beaux one-pieces!

**DANSE DANSE**

**LE CARRÉ DES LOMBES**

La nouvelle création de Danièle Desnoyers

Dévoré le ciel  
**14, 15, 16 janvier 2010**  
Centre Pierre-Péladeau

Salle pierre-mercure  
CENTRE PIERRE-PÉLADEAU

Billetterie : 514 987.6919  
ADMISSION : 514 790.1245

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Billets à partir de 25 \$

LA PRESSE

DANSE.DANSE.NET

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

COMMANDITAIRE EN TITRE  
Hydro Québec

SÉRIE DES JARDINS  
LES GRANDS QUÉBÉCOIS

PRÉSENTÉE PAR Desjardins

**STARMANIA**  
VERSUS  
**NOTRE-DAME DE PARIS**  
Les grandes chansons

MARC HERVIEUX  
MARIE-JOSÉE LORD  
LYNE FORTIN

**Les 1<sup>er</sup> et 2 février 2010 / 20 h**

Interprétées par les plus belles voix d'opéra du Québec : Marc Hervieux, Marie-Josée Lord, Lyne Fortin, Étienne Dupuis, Raphaëlle Paquette, Dominique Côté.

Chef d'orchestre et arrangeur : **Simon Leclerc**  
Paroles : **Luc Plamondon**  
Musique : **Michel Berger** et **Richard Cocciante**  
Metteur en scène : **Daniel Roussel**

Les revenus de ces concerts font partie des activités de collecte de fonds de l'OSM.

Billets à partir de 25 \$

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts  
514 842.2112 1 866 842.2112  
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

\* Taxes et frais de service en sus

514 842-9951  
**osm.ca**

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

EN COLLABORATION AVEC :

## TÉLÉVISION 2010

## VOICI LA NOUVELLE



HUGO DUMAS

Vous l'avez sans doute remarqué cette semaine sur les ondes de Radio-Canada, entre deux visites au gym (vive les résolutions): la nouvelle cuvée d'émissions se déverse peu à peu sur nos petits écrans (plats). De son côté, TVA débarrera ses modèles 2010, comme *Toute la vérité* et *Rock et Rolland*, dans deux semaines. Alors, de quoi jaserons-nous autour de la machine à café cet hiver? La série *Mirador* nous allumera-t-elle autant qu'*Àveux* l'automne dernier? Allons-nous adopter les traumatologues traumatisés de Fabienne Larouche? Et est-ce que le Québec se passionnera pour l'odyssée des hockeyeurs amateurs de la télé-réalité *Québec-Montréal* de TVA? Place aux recrues.

**MIRADOR** (Mercredi, 21h, SRC)

Gros coup de cœur pour cette nouveauté qui nous entraîne dans les coulisses d'une prestigieuse agence de relations spécialisée en gestion de crise. On y règle un cas par épisode; donc, si on rate une semaine, on peut facilement s'y raccrocher la suivante (comme pour *Trauma*, d'ailleurs). Bel équilibre entre les situations dramatiques et celles plus comiques. Points forts: la distribution solide, qui comprend notamment Patrick Labbé, Catherine Trudeau et Gilles Renaud, ainsi que les textes, intelligents, drôles et touffus. Petit point agaçant: David La Haye joue un peu gros, mais son personnage hérite tout de même des répliques les plus *punchées*. Louis Choquette signe ici une de ses réalisations les plus sobres, les plus efficaces, totalement au service de l'histoire. Un *must* hivernal.

**C.A. 4** (Lundi, 21h30, SRC)

Encore de belles surprises pour le dernier tour de piste du quatuor d'amis à la langue bien pendue. Oui, on y parle encore de sexe et de relations de couple, mais avec plus de profondeur, plus d'authenticité. Maintenant parents, Sarah (Isabelle Blais) et Martin (Alexandre Goyette) s'enfoncent dans la routine, Maude (Sophie Bourgeois) essaie toujours de se caser, Jean-Michel (Louis Morissette) dégringole et Yannick (Antoine Bertrand) éprouve des difficultés sous l'édredon. Bref, le conseil d'administration est secoué jusqu'au trognon. Mais ne vous inquiétez pas, une touche d'humour caustique englobe toujours les situations les plus noires. Voilà une série moderne qui, comme le bon vin, vieillit bien.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

C.A.   




PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

*Trauma*   **TRAUMA** (Mardi, 21h, SRC)

Ni *Grey's Anatomy*, ni *E.R.*, ni même *Urgence*, le nouveau drame philosophico-hospitalier de Fabienne Larouche explore ce qu'elle nomme «l'être médecin», c'est-à-dire toutes les facettes psychologiques qui forment ces surdoués sauvant des vies au quotidien. Visuellement, c'est une série superbe. Mais côté intrigues, mettons que ça manque d'adrénaline, de tensions et d'opérations hyper compliquées dignes d'un centre de traumatologie équipé dernier cri. L'auteure et productrice aurait-elle dû privilégier l'action plutôt que la réflexion? On voudrait bien s'attacher aux docteurs de Saint-Arsène, mais les deux premiers épisodes ne nous les rendent pas tellement sympathiques ou accessibles. Mais, bon, ne nous décourageons pas et attendons de voir dans quel corridor sinueux Fabienne Larouche nous entraînera pour le reste de la saison.



PHOTO RADIO-CANADA

*Mirador*   **LES BOYS 3** (Lundi, 21h, SRC)

Peu d'étonnement ici: les boys de la SRC nous reviennent à peu près tous dans le même état sauf peut-être Stan (Rémy Girard), qui délaissera son équipe chouchou pour une virée en auto aux États-Unis. Les fans des deux premières saisons y retrouveront le même humour bon enfant et les mêmes gags *punchés*. Et on s'entend: personne ne regarde *Les Boys* pour se creuser le ciboulot sur «l'être hockeyeur», mais plutôt pour décrocher pendant 30 minutes. Là-dessus, mission accomplie. Par contre, il manque une bonne ligne de fond – un arc dramatique fort – pour enligner tous les joueurs de la comédie, qui patinent souvent dans le vide. Point fort: les acteurs, dont Marc Messier, très drôle dans sa fausse émission de cuisine.

**TOUTE LA VÉRITÉ** (Jeudi, 20h, TVA. Début: 28 janvier)


Une des nouveautés les plus intrigantes de la grille d'hiver de TVA, qui a été concoctée par les allumés auteurs d'*Annie et ses hommes*, Annie Piéard et Bernard Dansereau. On y suivra Brigitte (Hélène Florent), brillante et passionnée procureure de la Couronne en couple avec Samuel (Patrice Robitaille), un criminaliste qui tente de faire libérer les accusés que sa copine épingle. Denis Bouchard incarnera le patron de Brigitte. La distribution de *Toute la vérité* comprend aussi Geneviève Brouillette en journaliste judiciaire, ainsi que Maude Guérin, Angèle Coutu et Jacques Godin. Lyne Charlebois (*Borderline*, *Nos étés*) s'installe derrière la caméra pour les 20 épisodes d'une heure de *Toute la vérité*, dont 10 sont prévus cet hiver et le reste, à l'automne.



PHOTO RADIO-CANADA

C.A.   

PHOTO TVA

*Toute la vérité*   

# CUVÉE TÉLÉ



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Les Boys 3



PHOTO VÉRO BONCOMPAGNI

Musée Éden

## MUSÉE ÉDEN (Printemps, SRC)

Nous sommes en 1910. Un meurtrier terrorise Montréal. Deux soeurs, Florence et Camille Courval, campées par Marilou Wolfe et Laurence Leboeuf, héritent du musée Éden, un établissement de statues de cire consacré à l'actualité criminelle. Évidemment, l'attention des deux soeurs se déplacera sur l'assassin, qu'elles tenteront de coincer avec l'aide d'un chevronné journaliste de faits divers (Éric Bruneau) et d'un médecin légiste (Paul Doucet). Radio-Canada promet un thriller historique avec la condition féminine comme toile de fond. Prostituées mineures, avorteurs clandestins et policiers corrompus: les deux soeurs Courval en verront de toutes les couleurs dans les bas-fonds de la ville, où leur enquête les conduira. Une télésérie de neuf épisodes d'une heure réalisée par Alain DesRochers (*Nos étés, Les Bougon, Nitro*). Ça promet.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Les Boys 3



PHOTO TVA

Rock et Rolland

## LA SÉRIE MONTRÉAL-QUÉBEC

(Dimanche, 20h, TVA.  
Début: 24 janvier)

Le plus gros morceau de la grille hivernale du «vrai réseau». Deux équipes d'amateurs (une à Montréal, l'autre à Québec, duh!) s'affrontent toutes les semaines à l'Auditorium de Verdun ou au Colisée. En direct, TVA diffusera les matchs tous les dimanches à 20h, directement contre *Tout le monde en parle*. Deux quotidiennes sur les coulisses de ces affrontements, dirigés par Guy Carbonneau et Michel Bergeron, sont prévues les lundis et jeudis, dans des cases horaires à confirmer. Chacune des équipes aura son propre hymne «national». Et dites-vous que s'il y a Stéphane Laporte et Julie Snyder derrière ce concept, c'est qu'on risque d'en entendre beaucoup parler. Beaucoup, beaucoup.



Peut contenir des Rachid

## ROCK ET ROLLAND

(Lundi 20h, TVA.  
Début: 18 janvier)

C'est l'histoire de l'homme d'affaires Rock (Michel Barrette) et du prof d'université Rolland (Julien Poulin), deux baby-boomers qui viennent de prendre leur retraite. Le hic? Ils ont a) beaucoup trop de temps libre à meubler et b) ils ont l'impression d'avoir bousillé une partie de leur vie et souhaitent maintenant rattraper le temps perdu. Isabelle Vincent (Loulou dans *Sophie Paquin*) joue la femme de Rolland et Sylvie Potvin se glisse dans la peau de Nicole, l'ex-épouse de Rock. Également au générique de cette sitcom: Pierre-François Legendre et Julie Deslauriers.



PHOTO OFFICIELLE DE LA SÉRIE MONTRÉAL-QUÉBEC

La série Montréal-Québec



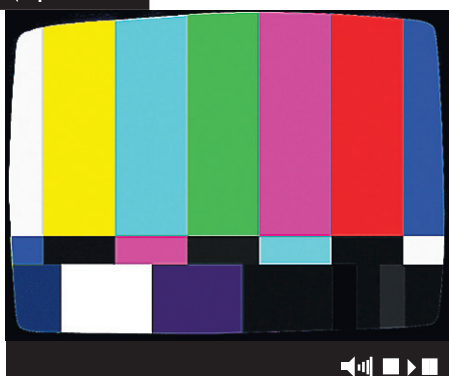
## PEUT CONTENIR DES RACHID

(février, TVA)

La rumeur souffle que cette comédie de 30 minutes serait une forme de «caméra cachée» où l'humoriste Rachid Badouri enfilerait les costumes de ses personnages de scène pour piéger des personnalités. TVA reste muet sur le concept. Car si le secret s'événue, à peu près tout le monde restera sur ses gardes, comme dans le bon vieux temps de *Surprise sur prise*.

## BIG BROTHER (printemps 2010, sur V)

Après six saisons du dérivé *Loft Story*, place au concept original, où une douzaine de candidats en captivité, dont l'âge peut osciller entre 18 et 100 ans, multiplient les alliances pour éviter les éliminations. Comme dans le *Loft*, les participants habitent un grand appartement coloré doté d'un jacuzzi et d'une salle d'entraînement. La différence? Toutes les semaines, le patron de la maison leur fait subir des épreuves physiques et mentales (et on ne parle pas ici de la lecture forcée du journal intime d'Elisabetta ici).



## ARTS ET SPECTACLES

## STÉRÉO

CYBERPRESSE.CA

Écoutez des extraits des CD de la semaine sur [cyberpresse.ca/disques](http://cyberpresse.ca/disques)

CHANSON  
**MARTHA  
 WAINWRIGHT**  
 SANS FUSILS, NI  
 SOULIERS, À PARIS  
 ★★★  
 COOP MUSIC



POP INDÉ  
**OWEN PALLETT**  
 HEARTLAND  
 ★★★  
 FOR GREAT JUSTICE



MUSIQUE  
 DU MONDE  
**SOKOUN**  
 ZANNEH  
 ★★★½  
 SOKOUN



POP  
**VAMPIRE  
 WEEKEND**  
 CONTRA  
 ★★★  
 XL

## Martha chante Piaf, en attendant...

Aux dernières FrancoFolies, Martha Wainwright chantait Piaf en concert. C'était brouillon, comme une répétition. Mais on l'avait excusée, car c'était la façon Wainwright, et aussi parce qu'on était envoûté par son magnétisme sur scène. Il y a toujours un certain charme à entendre en concert les chansons de celle qu'on ne reverra plus. Mais sur disque, c'est autre chose. Et cet enregistrement apporte peu de nouveau. Wainwright offre ici 15 chansons de Piaf, enregistrées en concert dans un petit théâtre new-yorkais. Elle s'en tire assez bien, notamment parce qu'elle évite de reprendre des évidences comme *L'hymne à l'amour*, *La vie en rose* ou *Je ne regrette rien*. Elle possède aussi l'appareil vocal et la sensibilité requis. Son petit accent ne nous dérange pas non plus. Mais ses interprétations sont prudentes. Et le réalisateur américain Hal Willner (instigateur du projet) insiste parfois un peu trop sur le mélodrame, avec roulements de piano, cuivres et cordes. Ces reprises ne réussissent pas à transcender ou à réinventer les originales. Pour les mordus de Martha, donc. Quant à nous, nous rangeons l'exercice sympathique et attendons sa prochaine œuvre originale.

— Paul Journet

À ÉCOUTER : *Adieu mon cœur*

## Montagne de travail

Premier lauréat du prix Polaris pour son album *He Poos Clouds* (2006), redevenu Owen Pallett après s'être fait connaître sous le pseudonyme Final Fantasy, ce surdoué rend publique une somme impressionnante de travail : *Heartland*. À l'évidence, l'artiste torontois a progressé en tant que compositeur, mélodiste, compositeur, arrangeur, parolier, violoniste pianiste, multi-instrumentiste. Il nous présente aujourd'hui ce que la pop culture génère de plus complexe. Un orchestre symphonique (tchèque), un ensemble de vents (St. Kitts) et un groupe à géométrie variable (qui comprend Jeremy Gara d'Arcade Fire) y sont mis à contribution, une palette d'applications informatiques colorent discrètement le tout. Cet album est brillant à n'en point douter, ma seule réserve concerne la densité des arrangements que son concepteur oppose souvent à des mélodies aux lignes simples et élégantes. Cette opposition entre charge rythmique et délicatesse mélodique est en soi intéressante, son usage répété peut toutefois devenir agaçant. On imagine qu'Owen Pallett y voit un trait fondamental de sa facture, concept visionnaire de chanson/musique de chambre s'il en est. *Heartland* n'en demeure pas moins vivifiant, si ce n'est que pour la singularité de l'écriture orchestrale.

— Alain Brunet

À ÉCOUTER : *Lewis Takes Action*

## Mille et une nuits musicales

L'an dernier, lors de la comédie musicale *Shéhérazade*, nous avons été nombreux à être séduits, touchés par le trio de « vrais » musiciens sur scène : instrumentistes d'expérience, Mohamed Masmoudi (oud), Zied Ben Amor (violon et voix) et Joseph Khoury (percussions) rappelaient admirablement les origines millénaires et moyen-orientales tant du fameux conte que de la musique. Tous trois compositeurs, ils ont créé le groupe Sokoun (« quiétude ») et ont lancé il y a peu un premier album de compositions originales (sauf une), avec le soutien notamment de Guy St-Onge (Ima, Gregory Charles, etc.). À première écoute, *Zanneh* semble assez classique. Mais plus on le réécoute, plus on est sensible aux subtilités et à la force de ce *Zanneh* habité, chatoyant, chaleureux, inspiré, parfois méditatif, parfois dansant. Chaque musicien s'est composé un morceau de bravoure (*Qamar* par le oudiste Masmoudi, *Safar* par le violoniste Amor, *Elhâni* par le percussionniste Khoury). Masmoudi a aussi « revisité » à la manière moyen-orientale le *Prélude en do majeur* de Bach (*Moorish Tango*). L'album lui-même suit une progression qui le mène à une dernière pièce quasi expérimentale, composée par les trois compères, extrêmement prometteuse pour l'avenir du groupe. On peut acheter leur album sur [www.sokountrio.com](http://www.sokountrio.com)

— Marie-Christine Blais

À ÉCOUTER : *Sabatash*

## Sur un air de déjà vu

Deuxième album pour la sensation indie-pop new-yorkaise d'il y a deux ans, Vampire Weekend, de retour avec *Contra* et, surtout, sa pop-rock ensoleillée tributaire des mélanges sud-africains de Paul Simon, époque *Graceland*. La comparaison fusait de toutes parts en 2008 lors de la parution du premier album (éponyme), elle vaut encore aujourd'hui, pour le meilleur et le pire. Seule véritable audace à cette formule déjà éprouvée, des arrangements électroniques, nouveaux pour la formation. De délicates ponctions de basse cadencées avec la précision d'une machine, quelques nappes de synthés, des lignes mélodiques, un titre inspiré du reggae, un autre presque ambient en fin de disque, tout ça pour agrémenter une collection de chansons qui ne dépareilleraient pas sur le premier album. Album idéal pour les journées froides de janvier, mais un album qui laisse néanmoins sur notre faim tant les idées confortables priment sur ce deuxième album qu'on aurait espéré juste un peu plus audacieux. Restent néanmoins quelques surprises, la fort jolie *Taxi Cab* qu'on croit sortie d'une boîte à musique, ou les *Cousins* et *Giving Up the Gun*, chansons explosives qui se démarquent de cet ensemble trop douillet.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À ÉCOUTER : *Horchata*

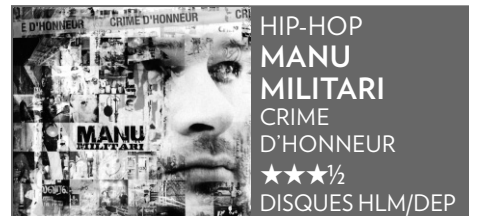
FUNK/R&B  
**ALICE RUSSELL**  
 POT OF GOD  
 REMIXES  
 ★★★½  
 SIX DEGREES



MANOUCHE  
 ÉLECTRO  
**CARAVAN  
 PALACE**  
 CARAVAN PALACE  
 ★★★  
 LA TRIBU/DEP



HIP HOP  
**THE CLIPSE**  
 TILL THE CASKET  
 DROPS  
 ★★★  
 JIVE/SONY-BMG



HIP-HOP  
**MANU  
 MILITARI**  
 CRIME  
 D'HONNEUR  
 ★★★½  
 DISQUES HLM/DEP

## Heureuse actualisation

Avis à ceux qui ne l'ont pas encore découverte, cette jeune chanteuse britannique possède l'une des voix les plus percutantes de la nouvelle génération funk, mais... Pour avoir entendu Alice Russell chanter sur scène et aussi apprécié ses premiers enregistrements en studio, le seul hic de sa facture résidait dans l'orthodoxie de l'approche : on avait l'impression de se replonger dans les années 60-70, sans valeur ajoutée sauf une petite nostalgie. Or, ces remixes de son dernier album, *Pot of Gold*, lui montrent la voie à suivre. Les kidkanevil, DJ Vadim, LJM, Kid Gusto, Llorca et autres Captain Planet confèrent à ses chansons (chacune traitée par deux DJ différents) un environnement sonore en phase avec la période actuelle. Les enregistrements originels ne sont pas dénaturés pour autant par cette modernisation du mobilier sonore, le jeu des musiciens n'est pas effacé par les effets numériques. De manière générale, le travail des DJ ne consiste pas à refaire de nouvelles chansons mais plutôt à leur donner un lustre qui sied bien avec l'idée qu'on se fait maintenant du groove de qualité.

— Alain Brunet

À ÉCOUTER : *Let Us Be Loving*

## Django avec des pitons

Imaginez un croisement entre The Lost Fingers, la bande sonore des *Triplettes de Belleville* et le groupe Pink Martini : ça donne Caravan Palace, sextuor français mêlant agréablement jazz manouche, swing et sons électroniques. Son premier album, sorti en 2008 en Europe, vient d'être lancé ici en « copie domestique » par la compagnie québécoise La Tribu. Caravan Palace lui-même était en spectacle hier à Montréal (demain à New York). La majorité des compositions du groupe sont des instrumentales, signées par le trio fondateur de ce « palace caravanier » (le contrebassiste Charles Delaporte, le guitariste Arnaud Vial et le violoniste Hugues Payen, qui tâtent également tous de la programmation), et la chanteuse Colotis Zoé se fait joliment aller la voix (un peu trop souvent trafiquée toutefois) sur un tiers des morceaux, toujours en anglais, hormis la chanson rigolote « bilingue » qui clôt l'album. On ne se le cachera pas : Caravan Palace ne réinvente rien et la portion « electronica » est parfois congrue dans ses morceaux (souvent limitée aux intros). Mais il se dégage de l'ensemble une bonne humeur contagieuse et un réel plaisir.

— Marie-Christine Blais

À ÉCOUTER : *Jolie coquine*

## Pétard mouillé

Près de trois ans après la sortie du brillantissime *Hell Hath No Fury*, du duo Clipse — les rappers Malice et Pusha T, de Virginia Beach —, on ne peut qu'exprimer notre déception certaine à l'écoute de *Till the Casket Drops*, pourtant un des disques hip hop américains les plus attendus de la saison. Contrairement au précédent, ce nouvel effort paraît décousu, même si les rappers y font, par moments, la démonstration par quatre qu'ils sont parmi les meilleurs rimeurs de leur profession. Mettons ça d'abord sur le compte de la production, éparpillée, diluée et désincarnée ; pour la première fois, le duo a confié à plusieurs artistes différents la composition des rythmiques. On se dit qu'ils auraient dû y aller avec la formule gagnante et donner les rênes de l'album au duo The Neptunes, qui avait fait des miracles sur le précédent et offre justement les meilleures productions sur ce nouvel album. Un album trop peu audacieux.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À ÉCOUTER : *Kinda Like a Big Deal*

## Chroniques frappantes

Réfléchi, frondeur et pugnace, aux limites de la provocation. Comme lors de son très bon premier disque, *Voix de fait*, Manu Militari évite la fadeur ou le nombrilisme. Son sens de la rime lapidaire, il l'utilise pour parler d'autres choses que de lui. Par exemple, dans *Ryan*, il raconte l'histoire d'un mécano de l'armée américaine coincé en Irak. Il rappe aussi sur les lignes qui s'allongent devant un Insta-chèques à la fin du mois (*Le premier*), sur la désolation d'un bar de danseuses à moitié vide (*Le bureau*) et sur le suicide. Ses chroniques urbaines complètent les trous de l'histoire en parlant de ceux qui vivent leur petit quotidien dans le silence. Malheureusement, il y a une poignée de rimes faciles et à oublier, comme celle où il se compare à la bombe de Bali... Côté musique, comme dans *Voix de fait*, on entend des échantillonnages de musique arabe. Les *beats* sont toutefois un peu moins variés. Sa prosodie (son *flow*) reste monochrome et peu musicale, mais après quelques écoutes, ça devient une qualité. Car la voix convient parfaitement aux textes. Lucide et glacial, dans les deux cas.

— Paul Journet

À ÉCOUTER : *Crime d'honneur*

## DISQUES CLASSIQUES

## Finley en trois langues



CLAUDE GINGRAS

Le baryton canadien Gerald Finley est maintenant reconnu comme l'un des grands interprètes actuels de la mélodie. Ses trois derniers disques, réalisés chez Hyperion, nous en apportent une nouvelle confirmation. Il y chante en trois langues, accompagné par son fidèle pianiste Julius Drake.

Pionnier de la musique américaine, l'avant-gardiste Charles Ives composa quelque 200 *songs* avec piano. Finley en a choisi 30, toutes très courtes (la plus longue fait trois minutes). Une douzaine sont écrites sur des textes plutôt naïfs de Ives lui-même ou de sa femme. Il y a là des ballades sentimentales,

des marches patriotiques, des pièces impressionnistes, le tout dans un langage vocal et pianistique parfois assez audacieux. Deux mélodies font intervenir un violon.

Propriétaire à New York d'une compagnie d'assurances, Ives était un compositeur « à temps partiel ». Les notes nous apprennent même que sa compagnie avait une succursale à Montréal !

Dans le phrasé, dans l'articulation des mots, partout, en fait, Finley apporte aux mélodies de Ives un soin du détail qui leur donne une dimension qu'elles n'ont pas a priori.

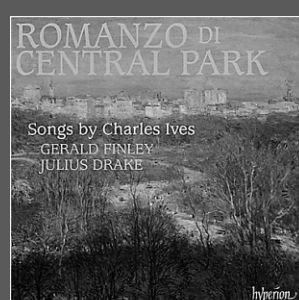
Consacré à Schumann, le deuxième disque comprend 29 lieder sur des textes de Heine, soit les 16 qui forment le cycle *Dichterliebe* (« Les Amours du poète ») et 13 autres. Finley et son pianiste recréent avec vérité les différents états d'âme imaginés par le poète et le musicien

dans le célèbre cycle ; ils se maintiennent au même niveau dans le reste du programme. Ainsi, le chanteur passe avec une aisance parfaite du drame de *Belsatzar* à la contemplation de *Die Lotosblume*. Sa maîtrise de l'allemand est à signaler.

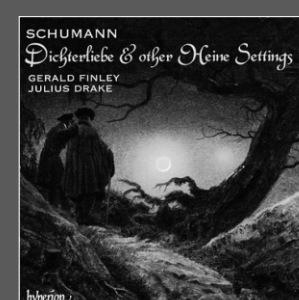
La quasi-totalité des mélodies de Ravel occupe le troisième disque. Les deux cycles les plus connus, *Histoires naturelles* et *Don Quichotte à Dulcinée*, sont chantés, en fait vécus, avec une rare intelligence du texte. Malgré un léger grassement,

le français est presque parfait. Il y a hélas ! bien des platitudes dans ce qui complète le disque et M. Finley n'y est pour rien. Au surplus, la prise de son est affectée d'une légère réverbération, ce qui n'est pas le cas dans les deux premiers disques.

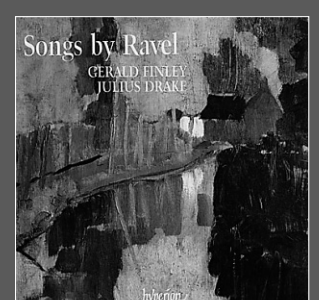
GERALD FINLEY BARYTON, ET JULIUS DRAKE, PIANISTE  
 TROIS ENREGISTREMENTS, SOUS ÉTIQUETTE HYPERION



CHARLES IVES : CDA67 644  
 ★★★



SCHUMANN : CDA67 676  
 ★★★★★



RAVEL : CDA67 728  
 ★★

JON LAJOIE

# La vie après YouTube

«Salut, c'est Jonathan Lajoie», m'annonce au bout du fil une voix grave d'anglo relax. Lundi soir, l'ex-comédien de *L'auberge du chien noir* devenu star de YouTube (surtout avec *Everyday Normal Guy* et *Show Me Your Genitals*) et nouveau héros comique de la série américaine *The League* montera sur la scène du Métropolis. Ordinaire et normal, vous dites?

SYLVIE ST-JACQUES

Jon Lajoie, c'est un peu l'anti-Bernard Lachance. À l'entendre parler avec détachement de son ascension états-unienne, on croirait que sa nouvelle vie à Los Angeles, son rôle dans une sitcom des producteurs de *Curb your Enthusiasm*, ses clips sur le site *Funny or Die* et, bien sûr, sa tournée de spectacles seraient tous le fruit du hasard ou de la bénédiction d'une bonne maraine qui aime les comiques.

Avant de s'établir aux États-Unis, il confiait au journaliste Paul Journet être allergique à Los Angeles. «Après deux ou trois jours là-bas, je veux me tirer une balle. Ça parle sans arrêt d'argent.»

Dix-huit mois plus tard, il réside à L.A. et semble avoir trouvé sa zone de confort dans la cité des anges. «Los Angeles est une belle place, qui a beaucoup à offrir. Mais ça peut aussi être un endroit horrible, très Sodome et Gomorrhe. Si tu sais qui tu es et comment garder ton *soul*, il y a des choses à faire et du bon monde à rencontrer.»

Et son *soul*, Jon Lajoie n'a pas l'intention de le vendre au premier vendeur du temple venu, qui lui offrira des gros sous en l'échange de ses *hits* planétaires pour vendre des autos usagées.

«J'ai été approché par une compagnie pour être leur porte-parole. On m'of-

frait beaucoup d'argent, et au début, je pensais que je devais le faire, que ce serait bon pour ma carrière. Mais j'ai dit non, parce que je trouve leurs publicités connes et sexistes. Je ne voudrais pas que les gens se disent: il était sérieux, quand il chantait *Show Me Your Genitals*.»

D'aucuns verront d'ailleurs dans son clip *Michael Jackson is Dead* – caustique doigt d'honneur aux médias qui ont encensé le roi de la pop après l'avoir traité comme un monstre – le signe de cette

**«J'ai été approché par une compagnie pour être leur porte-parole. On m'offrait beaucoup d'argent. Mais j'ai dit non, parce que je trouve leurs publicités connes et sexistes.»**

indestructible irrévérence. «La grosse agence qui me représente aux États-Unis n'était pas sûre que je devais faire ça. Mais mon manager m'appuyait. Moi, j'allais le faire, de toute façon. La plupart des gens ont *catché* la *joke* et ont compris que je ne me moquais pas de quelqu'un de mort, mais de la réaction des gros médias.»

**De sketches et de niaiseries «lajoiesques»**

Dans *The League* (sur la chaîne FX), Jon Lajoie tient le rôle de Coco, un joueur de «fantasy football» et ado attardé. «Les producteurs ont vu mes clips et aiment mon sens de l'humour. Avant les tournages, on me demande d'apporter mes idées ou de composer des chansons. C'est tellement le *fun*, niaisieux et créatif!»

Pour le spectacle qu'il livrera lundi au Métropolis, Jon Lajoie réserve à ses fans un mélange de musique, de multimédia, de vidéos, de stand-up et de sketches. Il s'est assuré que 50% du spectacle serait fait de matériel inédit «pour pas que ce soit plate, pour eux et pour moi».

«Quand Juste pour rire m'a approché, j'ai dit que je ne voulais pas me retrouver sur une scène pour reproduire mes vidéos. Mon *background* en théâtre m'a aidé à forger un show qui fonctionne», relate celui qui qualifie son humour de «lajoiesque». «J'aime l'absurde, le *shocking*, le cru, le *dry*. J'imagine que je suis un pince-sans-rire.»

Entre ses spectacles et ses tournages de *The League*, Lajoie bosse aussi sur un projet de comédie musicale dont le héros est un gars qui s'apprête à se suicider. «C'est l'histoire d'un gars qui s'est vraiment fait chier toute sa vie, mais qui essaie



PHOTO FOURNIE PAR JUSTE POUR RIRE

Pour le spectacle qu'il livrera lundi au Métropolis, Jon Lajoie réserve à ses fans un mélange de musique, de multimédia, de vidéos, de stand-up et de sketches. Il s'est assuré que 50% du spectacle serait fait de matériel inédit «pour pas que ce soit plate, pour eux et pour moi».

de conserver un regard positif sur le monde horrible qui l'a départi de son âme. C'est drôle et *dark* en même temps, un peu comme *South Park*.»

Du *soul* et de la merde. Y'a de Lajoie!

Jon Lajoie, au Métropolis, le 11 janvier.

DANIÈLE DESNOYERS

# En quête d'absolu

Dans *Dévoré le ciel*, Danièle Desnoyers s'est inspirée de la quête d'espace du corps en mouvement. Après *Là où je vis*, la chorégraphe présente en première sa nouvelle création.

ANABELLE NICOU

À l'origine de cette nouvelle création, la quête d'espace. «Cela n'a rien d'ésotérique. C'est aller chercher le mouvement d'une extension complète du corps», explique la chorégraphe, fondatrice et directrice artistique de la compagnie Le Carré des Lombes.

La quête se traduit par des déplacements des danseurs dans l'espace, mais aussi dans la recherche, dans le mouvement, d'une extension du corps. La chorégraphie mène donc les danseurs vers une agitation intérieure.

«Il y a aussi une quête d'absolu», poursuit Danièle Desnoyers. C'est une métaphore du désir de s'approprier l'espace, et le ciel, qui est une zone de liberté. Je l'ai travaillé de façon métaphorique.» Agissant sur nos humeurs et nos envies, les variations du ciel ont, croit la chorégraphe, un impact

**«Il y a une grande créativité qui vient des danseurs. Je développe le vocabulaire, le danseur va se l'approprier: il y a de l'improvisation en studio.»**

majeur sur le comportement et le tempérament humains.

*Dévoré le ciel* remet le corps au centre de la création et s'éloigne ainsi de l'approche multidisciplinaire qui marquait ses dernières pièces,



La chorégraphe Danièle Desnoyers, entourée de Pierre-Marc Ouellette et Emmanuelle Bourrassa Beaudoin.

*Là où je vis* (2008) ou *Play it again* (2005).

S'agit-il d'une rupture? «Pour moi, la danse va toujours demeurer multidisciplinaire car la danse un art pluridisciplinaire: il y a tout le rapport à la musique, à la lumière qui est là depuis

vis ou encore le pianiste Jean-François Laporte dans *Play it again*, Danièle Desnoyers est revenue à ce qu'est, selon elle, la danse.

«Je vis (la création de *Dévoré le ciel*) comme à mes débuts: la danse est ma discipline essentielle, rappelle-t-elle. J'adore travailler avec d'autres artistes, et c'est encore le cas ici, mais *Dévoré le ciel* me ramène à l'essentiel de la danse: je sens que la danse est encore multidisciplinaire.»

On retrouve dans *Dévoré le ciel* le trio de *Là où je vis*, Pierre-Marc Ouellette, Catherine Viau et Allan Lake, auxquels s'ajoutent de nouveaux venus au Carré des Lombes: Bernard Martin, Emmanuelle Bourrassa Beaudoin, Karina Champoux et Victoria Diamond.

«Il y a une grande créativité qui vient des danseurs, note Danièle Desnoyers. C'est un fait connu: on utilise l'improvisation, mais je l'utilise sur une base gestuelle écrite. Je développe le vocabulaire, le danseur va se l'approprier: il y a de l'improvisation en studio. C'est un mélange d'aléatoire et de structure très écrite.»

En cela, Danièle Desnoyers a été influencée par Jean-Pierre Perreault, rencontré lors de sa formation à l'UQAM, et dont elle a été l'interprète. «Jean-Pierre nous laissait beaucoup de liberté: je ne connais pas la rigidité chorégraphique», dit-elle.

Entre deux créations, Le Carré des Lombes a fêté en 2009 son vingtième anniversaire. «C'est un grand chiffre, mais je n'ai pas eu le temps

d'y penser: les années sont chargées, explique Danièle Desnoyers. C'est important de se rappeler que j'ai fait ce travail, de me définir une structure, mais je ne pense pas qu'il faille accorder tant d'importance que cela aux chiffres.»

*Dévoré le ciel*, de Danièle Desnoyers, au Centre Pierre-Péladeau les 14, 15 et 16 janvier, à 20h. Une coproduction du Carré des Lombes et de Danse Danse.

▶ CYBERPRESSE.CA

PHOTOS

Voyez nos photos de la répétition de *Dévoré le ciel* sur [cyberpresse.ca/devorer](http://cyberpresse.ca/devorer)

## ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

## Perdre « Perdus » à jamais



HUGO DUMAS  
CHRONIQUE

**A**vertissement: si vous n'avez pas encore regardé la cinquième saison de *Perdus*, celle que la SRC a diffusée au printemps dernier, arrachez cette page et brûlez-la comme Jacob qui tombe dans un feu de foyer, merci.

Alors, ça va, maintenant? Est-ce qu'on peut bavarder en toute intimité de la ô! combien attendue dernière saison de *Lost*, que les réseaux ABC et CTV catapultent en ondes le 2 février?

*Cette fois-ci, pas certain que je patienterai jusqu'à l'automne pour la sortie du coffret DVD.*

En temps normal, j'attends toujours la sortie des DVD pour consommer en rafale – et sans pause – les aventures des survivants du vol Oceanic 815. Impossible, donc, de perdre le fil de l'intrigue dense et touffue qui enrobe cette île fantastique. Mais cette fois-ci, alors que toutes les clés des mystères de cette formidable série nous pendent au bout du nez, pas certain que je patienterai jusqu'à l'automne pour la sortie du coffret DVD (bilingue, merci Buena Vista).

Les promos de cette sixième saison qui roulent

présentement nous annoncent «le début de la fin», avec l'image où la belle Juliet, écrasée au fond de la mine, fait détoner la bombe nucléaire. Jack, Kate, Sawyer et leurs copains quitteront-ils enfin 1977 pour revenir dans le présent? Sun retrouvera-t-elle son Jin? Semblerait que oui.

Les producteurs de *Lost*, Damon Lindelof et Carlton Cuse, que j'ai eu l'immense bonheur d'interviewer l'an dernier à Los Angeles, l'ont quasiment juré: fini les bonds dans le futur et les sauts dans le passé pour l'ultime année. Autre indice que la sixième saison se déroulera probablement autour de la date du crash, soit le 22 septembre 2004? Presque tous les comédiens dont les personnages ont péri au fil des ans ont confirmé leur retour: Boone, Charlotte et Daniel, pour ne nommer que ceux-ci.

Plusieurs fans ont décroché pendant la cinquième saison, jugée trop compliquée, trop éparpillée entre diverses époques temporelles (voilà pourquoi la rafale de DVD a été inventée). Personnellement, je l'ai adorée, surtout quand les retours en 1977 nous montraient Charles Widmore, Danielle Rousseau et Eloise Hawking dans leur jeunesse. Les scénaristes ont d'ailleurs entrelacé les personnages du



PHOTO FOURNIE PAR ABC

Plusieurs fans ont décroché pendant la cinquième saison de *Lost*, jugée trop compliquée et trop éparpillée entre diverses époques temporelles.

futur et ceux du présent avec une finesse remarquable.

Et que dire de la grande finale de deux heures de la saison 5? Spectaculaire. Tant de nouvelles questions ont explosé. Comme: que fabrique le cadavre de John Locke dans la boîte tandis que l'autre John Locke ordonne à Benjamin d'assassiner Jacob? D'où sort cette mystérieuse Ilana, l'alliée de Jacob qui ressemble étrangement à Ana Lucia? Qui est ce Jacob, qui a visité tous les passagers avant ou après l'écrasement?

Où donc s'est volatilisée Claire, la demi-sœur de Jack qui n'a pas été revue depuis son apparition dans la cabane mystérieuse à la saison 4 (info: la comédienne qui l'incarne, Emilie de Ravin, a signé un contrat pour la saison 6)? Depuis

combien de temps Jacob habite-t-il l'île? Qui est l'homme qui a exprimé le désir de le tuer? Chose certaine, l'immense statue était encore intacte à cette époque, où un gros navire à voiles s'approchait des côtes. En quelle année était-ce, soit dit en passant?

L'aviez-vous remarqué? Le D' Pierre Chang n'a qu'un bras – le droit – sur les bobines que visionnent Locke et Desmond dans la saison 2, ce qui indique que les vidéos de l'expérience Dharma auraient été enregistrées après l'Incident. Intéressant.

Il ne reste que 18 épisodes pour attacher toutes les ficelles de *Lost*. Espérons que J.J. Abrams ne nous laissera pas sur notre faim. Sinon, on l'expédie chez le monstre de fumée en lui soufflant un gros namasté!

### Je lévite

Avec *Contra de Vampire Weekend*. Le deuxième CD de ce quatuor new-yorkais a fui cette semaine sur le web et il s'annonce aussi tonique, vivifiant et dansant que leur premier album éponyme. Magique.

### Je l'évite

Les pubs de La fleur. Saucisses ou autre machin? Non merci. On cherche encore le deuxième degré – y en a-t-il un? – à la phrase «prendre le temps de déguster un bon jambon», torveux. Dire que des gens ont été grassement payés pour «élaborer» ce concept. Tragique.



Pour joindre notre chroniqueur: [hdumas@lapresse.ca](mailto:hdumas@lapresse.ca)



PHOTO FOURNIE PAR M6

Quinze mois après son premier tour de piste en France, *Les Bougon* a perdu la moitié de son audience. La question se pose désormais: va-t-on poursuivre la diffusion?

## LES BOUGON SUR M6

# Douche froide pour *Les Bougon* en France

La «soirée *Bougon*» sur M6 a tourné à la catastrophe: 5,6% de l'audience et 1,5 million de téléspectateurs. Deux fois moins qu'en octobre 2008.

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE  
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Pour *Les Bougon*, version française sur M6, c'est la douche froide. Les deux premiers épisodes, diffusés en octobre 2008, avaient réalisé un très beau succès, avec 13% des parts d'audience, c'est-à-dire nettement au-dessus de la moyenne de cette chaîne privée, qui se situe aux environs de 11%.

Jeudi soir, M6 avait curieusement décidé de programmer à la fois deux nouveaux épisodes de 50 minutes, et la rediffusion d'un épisode d'octobre 2008, *Vin, boulot, bobo!*. Près de trois heures de nos «affreux, sales et méchants» transposés dans la langue de Molière. Résultat inattendu – et proche de la catastrophe: 15 mois après

son premier tour de piste, *Les Bougon* a perdu la moitié de son audience. Avant-hier soir, il ne restait plus, selon Médiamétrie, que 1 513 000 téléspectateurs. Et

Sur son site internet, le *Nouvel Observateur*, dans sa rubrique télé, a donné le ton dès hier matin sous le titre: «*Les Bougon* nuisent à M6». La sentence de mort.

avec 5,6% d'audience au fatidique *prime time* de 20h30, M6 se retrouvait dans une humiliante cinquième position.

### Poursuivre la diffusion?

Chez M6, hier, on ne trouvait plus personne pour commenter le désastre. Car la question se pose désormais de savoir si l'on peut et si l'on va poursuivre la diffusion des *Bougon*. Il reste six épisodes en banque, dont la program-

mation n'était pas décidée de façon précise. Désormais, la question est de savoir ce qu'on va en faire: renoncer purement et simplement à leur diffusion ou, plus vraisemblablement, les expédier dans une case marginale de la programmation, au milieu de l'après-midi ou en fin de soirée. Car plus personne ne pense que l'audience pourrait à nouveau

remonter. Sur son site internet, le *Nouvel Observateur*, dans sa rubrique télé, a donné le ton dès hier matin sous le titre: «*Les Bougon* nuisent à M6». La sentence de mort.

Ce résultat est d'autant plus regrettable que cette version française des *Bougon* est plutôt très réussie (selon les critères de la télé). Même si les deux premiers épisodes – octobre 2008 – semblaient plus convaincants, peut-être

à cause de l'effet de nouveauté. Les comédiens sont remarquables: entre autres Patrick Bonnel, dans le rôle de Paul, Cathy Bodet, dans celui de sa femme, Virginie Guillo, dans celui de Dodo la nympho, et Vincent Debost (Bébé) qui a des airs de John Belushi à ses débuts. Sam Karmann, acteur et excellent metteur en scène au cinéma

de produire en série des fictions qui parlent de l'époque actuelle. D'où la consommation effrénée de séries américaines qui défilent du matin au soir sur toutes les grandes chaînes françaises, publiques ou privées.

### Éloges du Monde

À souligner, le *Monde* avait à deux reprises fait un éloge appuyé de cette série: «Un ton inhabituel, assez irrespectueux, mais assez décalé pour ne pas sombrer totalement dans la vulgarité, un ancrage assumé dans la réalité sociale de la France d'aujourd'hui qui permet, mine de rien, d'évoquer des sujets sensibles... une grande qualité de la production... Peut-être, justement, aurait-il fallu se méfier d'une série télévisée portée aux nues par le *Monde*, mais diffusée sur M6, une chaîne qui, à une exception près (*Kaamelott*), diffuse en boucle des séries américaines standard. Et si *Les Bougon* était encore trop révolutionnaire pour les téléspectateurs français?

ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

RDI / 109

# Remède contre les malaises

RICHARD THERRIEN  
LE SOLEIL

La série 109 à RDI est un excellent remède contre les malaises. Malaises devant la différence, les phénomènes inhabituels, la vie en marge. Vous regardez au début, vous n'êtes pas certain d'aimer ce que vous voyez, un mélange d'outrance et d'incompréhension. Et à la fin, vous êtes ému et vous en voulez d'avoir réagi comme un arriéré.

L'épisode de ce soir, 19h30, «Le monde à l'envers», réalisé par Geneviève Tremblay, sur les transgenres et les transsexuels, en est le meilleur exemple. Voilà un sujet qui suscite encore les railleries et même un certain dégoût. Tenter de comprendre comment se sent une personne emprisonnée dans le mauvais corps, c'est mesurer le degré de compassion et d'ouverture de chacun d'entre nous. Et ce n'est pas toujours beau à voir!

Il suffit pourtant d'écouter parler un transgenre ou un transsexuel pour comprendre qu'ils n'ont rien choisi. Et qu'ils sont enfin heureux et heureuses lorsqu'ils s'affirment dans l'autre sexe. On constate dans 109 qu'ils sont de plus en plus jeunes à vouloir changer de sexe. C'est au secondaire que Vanessa a voulu devenir Yann – même si sa mère l'appelle plus souvent Vanessa – et qu'elle a consulté un pédiatre pour changer de sexe. Son premier rite de passage: uriner debout.

Rien ne l'arrêtera dans sa quête du bonheur, et on est heureux pour lui.

J'avoue mon niveau de compréhension moins fort à certains moments. Vous verrez une styliste aider un transgenre à adopter une démarche plus féminine, et à trouver sa palette de couleurs. Mais un homme devenu femme est-elle complètement elle-même si elle adapte sa démarche et ses goûts? J'en doute.

Vraiment touchantes, ces deux femmes qui admettent s'ennuyer de leurs

**Il suffit d'écouter parler un transgenre ou un transsexuel pour comprendre qu'ils n'ont rien choisi.**

maris, tous deux devenus des femmes épanouies, mais qui entretiennent avec elles une relation d'amitié unique et durable.

Certains échanges sont crus, mais vrais. «Toi, ta pomme d'Adam, l'as-tu fait sabler?» demande un transgenre à un autre, dans un colloque annuel sur la fierté trans. «Je suis déçue, moi, ça a pas poussé tant que ça!» dit l'autre en observant les nouveaux seins de son interlocutrice.

La deuxième émission s'intéresse à ceux qui se nourrissent à même les ordures. Pas des itinérants ou des pauvres, mais des écologistes qui

considèrent qu'on gaspille beaucoup trop. Je l'avoue, je ne pourrais jamais faire ça, mais je n'admire pas moins ceux qui le font. Il y a là un pied de nez jouissif à notre surconsommation et à notre dégoût insensé d'une banane un peu brune ou d'un fromage à peine défraîchi.

À l'animation de 109, Mireille Deyglun succède à Karina Marceau, partie animer *Kilomètre zéro* à Télé-Québec.

**Wake et Délirium urbain sur V**

V présente aujourd'hui deux émissions spéciales sur des événements sportifs qui ont eu lieu à Québec. D'abord, à 11h30, le Wakest, rendez-vous des wakeboarders, qui a attiré 6000 spectateurs à la baie de Beauport en août dernier. Puis, à midi, le Délirium urbain, compétition de BMX présentée en plein centre-ville de Québec au Vélirium 2009, en juillet. À ne pas essayer à la maison.

**Formidable Humanima**

La magnifique série *Humanima*, que j'ai découverte sur le tard l'été dernier lors de sa rediffusion à Radio-Canada, et que tous les amoureux des animaux devraient connaître, reprend l'antenne pour une troisième saison, ce soir, 19h, à TV5. On y relate quelle relation exceptionnelle peut s'installer entre l'humain et la bête. Aujourd'hui, l'amour de Sylvain Macchi pour les loups. Touchant et très inspirant.



PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA  
Mireille Deyglun anime 109, une émission qui traite de la différence, de phénomènes inhabituels, de la vie en marge.

*Danse et musique du monde*

Découvrez-vous une passion!  
Inscriptions immédiates  
Début de session : 18 janvier  
Nouveau : danse gitane - gumboots  
- Bollywood

*Corps et Âme en mouvement*

450 674-4203  
743, rue Marmier, Longueuil • www.corps-et-ame-en-mouvement.org

ORCHESTRE METROPOLITAIN  
YANNICK NÉZET-SÉGUIN

*Richard Popsnick*

UNE PRÉSENTATION DE RioTintoAlcan

**BRAHMS. BRUCKNER. ANGELICH**  
CHEF YANNICK NÉZET-SÉGUIN  
SOLISTE NICHOLAS ANGELICH, PIANO  
BRAHMS CONCERTO POUR PIANO N° 1 BRUCKNER SYMPHONIE N° 1  
LUNDI 11 JANVIER 2010, 19 H 30  
SALLE WILFRID-PELLETIER, PDA • CONFÉRENCE PRÉCONCERT GRATUITE À 18 H 30  
ABONNEMENT 514 598 0870  
ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM

PHOTOGRAPHE JOHN LONDONO

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

COMMANDITAIRE EN TITRE Hydro Québec  
COLLABORATEUR BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER

**4 JOURS SEULEMENT  
BOXING DAY  
SUR  
OSM.CA**

**50% de rabais**  
du 7 au 10 janvier  
sur tous les concerts\*

Entrez le code promotionnel suivant pour profiter de cette offre: BD09  
\* SELON DISPONIBILITÉS

Conseil des arts et des lettres Québec  
Conseil des Arts du Canada  
Canada Council for the Arts  
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL  
LA PRESSE cyberpresse.ca

# ARTS ET SPECTACLES

## ENTRACTE [entracte@lapresse.ca](mailto:entracte@lapresse.ca)

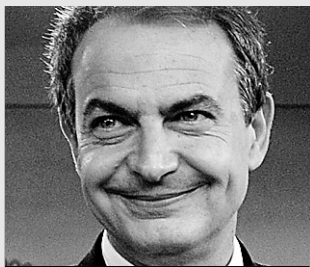
DANIEL LEMAY

### SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Lundi, un petit comique, fort en informatique et en physionomie, a remplacé sur le site de l'Union européenne la photo du nouveau président Zapatero (Espagne) par celle de son alter ego, Mr. Bean, qui fait «coucou!». Reste à voir si «Bambi» peut, comme le célèbre Britannique, trouver des solutions «originales» à ses (nombreux) problèmes.



Mr. Bean (Rowan Atkinson)



José Luis Rodríguez Zapatero

### ILS, ELLES ONT DIT

«Voilà ce que je veux dans ma prochaine vie.»

— L'actrice et chanteuse **Brittany Murphy** en entrevue au magazine *In Touch*, quelques jours avant sa mort (le 20 décembre) à l'âge de 32 ans.



Brittany Murphy  
PHOTO REUTERS

«On met le doigt dans le cul et on verse, tout simplement.»

— **Véronique Dalle** lors d'une récente émission de *A la di Stasio*, nous souligne M. Jacques Désautels, alors que la sommelière expliquait comment verser le champagne dont le creux, dans le fond des bouteilles, s'appelle le cul. Tout simplement.

«On est un tas de riens qui shakent.»

— L'humoriste **André Sauvé** à la spéciale 31 décembre de *Tout le monde en parle*, après avoir expliqué que le centre de l'atome n'était rien qu'une vibration.

«Ça ne me fait rien si vous enregistrez illégalement mes chansons pour les donner à vos amis.»

— Le rocker néo-zélandais **Keith Urban**, mercredi aux People's Choice Awards.



PHOTO AP

### EN HAUSSE... EN BAISSÉ

#### YANNICK NÉZET-SÉGUIN

La critique new-yorkaise a salué le travail de Yannick Nézet-Séguin qui a dirigé la semaine dernière l'orchestre du Metropolitan Opera dans une nouvelle production de *Carmen* de Bizet. Le chef de l'Orchestre Métropolitain de Montréal – on a parlé d'un «cyclone» à cause de son ouverture «frénétique» – dirigera quatre nouvelles productions du «Met» au cours des quatre prochaines années. Le gars du FM 93 de Québec n'en a probablement jamais entendu parler, mais «Nay-ZAY Say-GHEN» est quand même une vedette à Montréal et à New York. Bien joué, maestro!

#### MARIAH CAREY

La chanteuse et actrice a réussi le tour de force de se couvrir de ridicule deux fois en deux jours. Mardi, au Festival du film de Palm Springs, M<sup>me</sup> Carey a été d'une incohérence totale en acceptant le prix de la meilleure actrice dans un rôle de soutien pour *Precious*. Des spectateurs ont crié «T'es soûle!» et elle a dit «Yeah!». Le lendemain, aux People's Choice Awards, elle s'est d'abord *enfaragée* dans sa robe – par ailleurs trop petite pour ce qu'elle avait à contenir – avant de bafouiller des remerciements: «Je remercie mon mari pour les choses qu'il fait pour moi mais dont je ne peux parler ici.» Chez les Carey-Cannon, ça doit être monsieur qui pellette l'entrée.

## CONCOURS

# BODIES

## L'EXPOSITION

**Voyagez au cœur du corps humain avec LA PRESSE**

**COUREZ LA CHANCE DE GAGNER une des 20 paires de billets**

**expobodies.ca**

Remplissez ce coupon et répondez correctement à la question. Pour être admissibles, les coupons de participation doivent être reçus au plus tard le 25 janvier 2010 à minuit à l'adresse ci-dessous. Tirage le 26 janvier 2010 à midi.

Nommez le procédé spécifique utilisé pour préserver les corps de l'exposition.

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_ App. \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

Téléphone (jour) \_\_\_\_\_ Téléphone (soir) \_\_\_\_\_

Postez à : **Concours BODIES**, 400, boul. De Maisonneuve Ouest 8<sup>e</sup> étage, Montréal, Québec, H3A 1L4 – Concours réservé aux 18 ans et plus. Fac-similés non-acceptés. Valeur totale approximative par paire de billets: 47,90\$. Aucun équivalent en argent. Règlement disponible à La Presse

## D'AMÉRIQUE DU SUD AU PROCHE-ORIENT

Trois ans en scooter

## LA LOIRE

Grand fleuve de France

**514 521-1002 • 1 800 558-1002**  
[www.LesGrandsExplorateurs.com](http://www.LesGrandsExplorateurs.com)

## LES GRANDS EXPLORATEURS

TROIS-RIVIÈRES - Salle J.-A.-Thompson  
**14 janvier 19h30**

L'ASSOMPTION - Théâtre Hector-Charland  
**17 janvier 19h30**

LAVAL - Salle André-Mathieu  
**2 au 5 février**

GATINEAU - Maison de la Culture  
**7 février 13h30 et 16h**

MONTRÉAL - Salle Pierre-Mercure  
**10 et 11 février 19h**

STE-FOY - Salle Albert-Rousseau  
**21 février 14h - supplémentaire**

Également présenté à : La Prairie, St-Hyacinthe

LONGUEUIL - Salle Pratt & Whitney Canada  
**5 au 11 janvier**

LAVAL - Salle André-Mathieu  
**12 au 21 janvier**

ST-JEAN - Théâtre des Deux Rives  
**23 janvier**

Montréal - Salle Pierre-Mercure  
**26 au 31 janvier**

Également présenté à : St-Hyacinthe - LaSalle - St-Jérôme - L'Assomption - Montréal-Nord - Varennes - La Prairie - Pierrefonds.



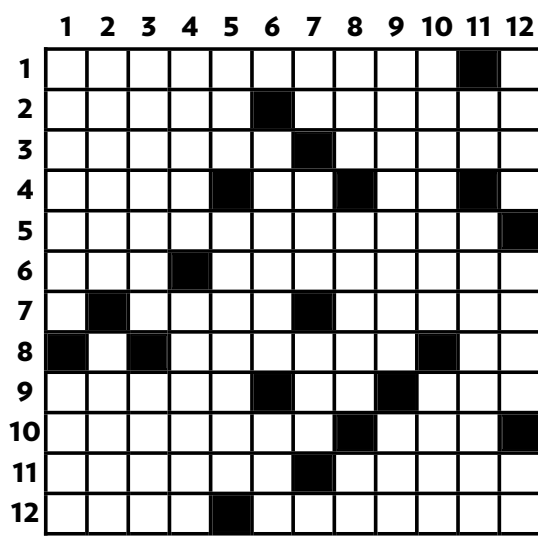
Services Financiers Groupe Investors Inc.  
Cabinet de services financiers



LA PRESSE



### MOTS CROISÉS DES ARTS



#### HORIZONTALEMENT

- 1 Réalisateur de *La véritable Precious Jones*.
- 2 Auteure de *Paradis clef en main* – Fait affluer de divers côtés.
- 3 Dans le lisier – Bien ouvert.
- 4 Ville du Ghana
- 5 Film de Chaplin (*La ...*).
- 6 Point de départ d'une chronologie particulière – Rendues sans volonté.
- 7 Laxatif – Très petite quantité.
- 8 Pourvue – Chiffres

- Tantale – Initiales du comédien Millaire.
- Coriace.
- Mère de Persée
- Valérie, dans le film *Polytechnique*.
- Prénom du réalisateur de *Munich* – Ville du Japon.
- S'emploie pour éviter

romains.

- 9 Événements – Sert à appeler – Se dit d'un mélange apéritif qui n'est pas sucré.
- 10 Trouble neurologique – Épuisé physiquement.
- 11 Qui ont des saillies – Prénom de la chanteuse Martel.
- 12 Risquée – Film réalisé par Alan Parker (*Midnight ...*).

#### VERTICALEMENT

- 1 Son dernier album s'intitule *À jamais* – Amália Rodrigues l'a fait connaître et apprécier.
- 2 Action regrettable – Prénom du réalisateur de *Titanic*.
- 3 Étêtées – Qui existe dès la naissance.
- 4 Mère de Persée – Coriace.
- 5 Il a l'esprit borné – Valérie, dans le film *Polytechnique*.
- 6 Prénom du réalisateur de *Munich* – Ville du Japon.
- 7 S'emploie pour éviter

#### SOLUTION de la semaine dernière

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	W	E	R	B	E	R	P	E	T	E	R
2	A	M	E	L	I	E	E	V	A	S	E
3	I	M	M	E	D	I	A	T	E	S	A
4	N	A	O	E	T	R	A	N	G	E	
5	W	U	T	R	E	C	H	T	N	B	
6	R	U	S	E	R	O	T	E	T	A	
7	I	N	A	V	E	N	I	R	I		
8	G	A	N	S	E	S	K	A	R	E	N
9	H	U	E	E	S	A	V	R	I	L	
10	T	A	R	T	V	A	E	F	I		
11	A	N	S	E	E	S	S	L	I	P	
12	A	R	T	S	T	A	R	E	R	E	

- des répétitions – Mesure des surfaces agraires – Infusion.
- 8 L'hégire est celle de l'islam – Prénom de la soprano LeBlanc – Abréviation religieuse.
- 9 Thérèse, dans *La petite vie* – Pour la troisième fois.
- 10 Chat – Roman de Frank Herbert adapté au cinéma en 1984 par David Lynch.
- 11 Notre-Seigneur – Ôtéés.
- 12 *Au-delà du ...* – Louis-François Marcotte en est l'auteur (... *cuisiner pour deux*) – Existes.



## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.



Votre guide télé complet sur [CYBERPRESSE.CA/TELE](http://CYBERPRESSE.CA/TELE)



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Julie Vincent signe la mise en scène de *Portier de la gare Windsor*, mais n'y tient pas de rôle. A-t-elle renoncé à l'actrice en elle? « Non, je n'y ai pas renoncé, mais je sais qu'on ne peut pas rester une jeune actrice toute sa vie et qu'il faut savoir faire certains deuil. »

JULIE VINCENT

# De Montréal à Montevideo

Certains voient encore Julie Vincent comme l'ex-ésotérique dans *Virginie*. D'autres n'ont jamais oublié sa performance poignante dans *Mourir à tue-tête*, où elle jouait le rôle d'une victime de viol. Mais tout cela est bien loin. Devenue dramaturge et metteuse en scène depuis, Julie Vincent nous revient avec *Le portier de la gare Windsor*, inspirée de sa rencontre avec un architecte de Montevideo, son port d'attache après Montréal.



NATHALIE PETROWSKI

Tout a commencé au défunt café Les Gâteries, en face du carré Saint-Louis. Julie Vincent enseignait encore l'impro à l'École nationale de théâtre. Elle venait de boucler la boucle avec *La robe de mariée de Gisèle Schmidt*, une pièce qu'elle a écrite et mise en scène à l'Espace Go au printemps 2006.

Après cette fabuleuse expérience, autant avec la troupe du Théâtre Petit à petit qu'avec l'actrice Gisèle Schmidt, qui s'est malheureusement éteinte avant de voir la pièce, Julie Vincent se sentait un peu comme le personnage de Réjean Ducharme qui, dans la pièce *Ha ha!*, déclare: «Après le paradis, ça coupe carré.»

Assise à sa place habituelle aux Gâteries, elle savait qu'elle voulait écrire une nouvelle pièce, mais elle ne savait pas encore sur quoi. Son esprit vagabond s'est mis à imaginer toutes sortes de sujets potentiels. Elle a pensé aux immigrants qui quittent tout et qui, par la même occasion, perdent souvent tout. Elle s'est dit que son personnage principal serait un immigrant. Puis elle a pensé à Montréal et à la perte de beauté qu'elle y constate chaque jour en traversant la salle des pas perdus de la gare Windsor et en prenant le train pour Dorval, où elle vit depuis 10 ans.

Cette piste l'a menée tout naturellement vers le personnage d'un architecte immigré qui serait devenu clochard. Julie Vincent était en train de noter cette dernière idée quand elle a remarqué, assis non loin d'elle, un homme d'un certain âge qui lisait un bouquin de Rilke avec un dictionnaire. Intriguée, elle l'a

abordé en lui demandant s'il était écrivain.

« Et là, poursuit Julie Vincent en me fixant avec un regard fiévreux sur la banquette de L'Évidence, son nouveau repaire depuis la fermeture des Gâteries, tu ne me croiras pas, mais je te jure que c'est vrai, que c'est arrivé, que je n'ai pas rêvé. L'homme m'a répondu: "Non, je suis architecte, mais considérez-moi comme un vagabond." Il était né à Montevideo, en Uruguay, avait quitté son pays en 1973, après le coup d'État, et avait fait mille et une choses en arrivant à Montréal, où il vivait depuis 35 ans. Nous avons parlé longtemps avant de décider de nous revoir au même café le vendredi suivant. Grâce à lui, j'avais trouvé mon personnage et la force centrifuge de mon récit. »

## Joies et déceptions

Ainsi naquirent non seulement une amitié, qui dure toujours, mais une forme d'échange culturel entre

commencé à se créer et que la perspective de ce que pourrait être une coopération culturelle entre Montréal et Montevideo est apparue à mes yeux. Ces gens-là sont tellement curieux, intéressés et intéressants. Et puis, ils m'ont accueillie à bras ouverts, sachant que le Québec avait été une terre d'accueil pour leurs réfugiés politiques. »

En tout, depuis 2007, Julie Vincent est allée six fois à Montevideo. Elle y a vécu de grandes joies, mais aussi, de son propre aveu, quelques déceptions. La dernière concerne justement *Le portier de la gare Windsor*, que Julie Vincent a finalement écrite et qui a pris l'affiche à la salle Fred-Barry cette semaine.

En principe, la pièce devait aussi être invitée au prestigieux Teatro El Galpon de Montevideo. Pendant deux ans, la direction du théâtre a appuyé le projet et manifesté son intérêt à le produire. Puis subitement, il y a quelque temps, la direction a fait volte-

l'idée d'ouvrir mes horizons, mais c'est vrai qu'en passant le cap de la cinquantaine, j'ai voulu partir à la rencontre d'une culture et m'en remettre au hasard, comme je le faisais à 20 ans. J'avais besoin de trouver un petit diamant qui brille, et j'ai trouvé cet homme. Grâce à lui, j'ai l'impression qu'une certaine braise de ma jeunesse s'est ravivée. »

## S'ouvrir à d'autres univers

Sa jeunesse, Julie Vincent s'en souvient comme si c'était hier. Élevée à Montréal-Nord dans une famille de quatre enfants, fille d'un agent d'assurances indépendantiste, Julie Vincent fait partie de la fameuse génération lyrique née avec l'avènement du PQ.

« En 76, quand le PQ a été élu, j'étais à l'École nationale de théâtre, et mes profs, c'était Gaston Miron, Michèle Lalonde, Victor-Lévy Beaulieu. Je leur dois beaucoup. J'ai vécu grâce à eux de grandes années d'effervescence, et après j'ai vécu,

À travers ces allers et retours entre la musique et le théâtre, entre Montréal et Montevideo, elle a été professeure d'improvisation pendant 20 ans à l'École nationale. Mais l'an passé, quand l'École de cirque lui a offert un poste de conseillère artistique auprès de jeunes aspirants saltimbanques, elle a hésité un quart de seconde avant de sauter... littéralement dans le vide. « Mon poste est tout nouveau. Il a été créé pour que les jeunes acrobates apprennent à mettre du contenu artistique dans leur technique. J'ai commencé avec un équilibriste suédois. J'ai enchaîné cette année avec un jongleur de balles de rebond de Québec et un Berlinois sauteur de planche coréenne. Au départ, je me suis sentie comme un homard plongé dans l'eau bouillante. Mais bien franchement, cela me fait beaucoup de bien d'être aussi déstabilisée. J'ai l'impression de marcher au bord du précipice le cœur léger. Ça me *rebooste*, même si je ne suis pas un vieux char. »

Non, Julie Vincent n'est pas un vieux char. Entourée d'un exilé chilien, d'une actrice du Venezuela, d'un acteur né à Lyon et d'une poignée d'acteurs québécois comme Jean-François Casabonne, Geneviève Rioux et Noémie Godin-Vigneau, Julie Vincent signe la mise en scène de *Portier de la gare Windsor*, mais elle n'y tient pas de rôle. Est-ce parce qu'elle a renoncé à l'actrice en elle? « Non, je n'y ai pas renoncé, mais je sais qu'on ne peut pas rester une jeune actrice toute sa vie et qu'il faut savoir faire certains deuil. »

L'actrice est peut-être en retrait, mais pas l'auteure, la metteuse en scène ni celle qui tente de construire des ponts entre le Nord et le Sud et, surtout, entre Montréal et Montevideo.

**Le portier de la gare Windsor, jusqu'au 30 janvier à la salle Fred-Barry.**

« J'aime l'idée d'ouvrir mes horizons, mais c'est vrai qu'en passant le cap de la cinquantaine, j'ai voulu partir à la rencontre d'une culture et m'en remettre au hasard, comme je le faisais à 20 ans. »

l'actrice montréalaise et cet architecte vagabond (devenu traducteur et producteur de cidre). À son contact, Julie Vincent a appris l'espagnol et conçu un réel intérêt pour Montevideo, une ville artistique et culturelle qui a vu naître Lautréamont et Gardel (le créateur du tango), et où le français fut longtemps la deuxième langue.

Avec l'aide de l'Alliance française de Montevideo, Julie Vincent fut invitée par le Teatro Victoria à monter la version espagnole de *La robe de mariée de Gisèle Schmidt* avec des acteurs uruguayens.

« C'est en vivant là, pendant deux mois, que des liens ont

face et laissé tomber le projet pour des raisons soi-disant idéologiques.

« J'ai jamais trop su les vraies raisons. Je me console en me disant que cette pièce va devenir un conte qui sera lu et interprété à Buenos Aires cet été. Je sais que tout cela a l'air un peu bizarre mais, à mes yeux, tout cela a un sens. »

Un sens, peut-être, mais lequel? Julie Vincent serait-elle comme ces Québécois qui, en franchissant le cap de la cinquantaine, cherchent une porte de sortie et un prétexte pour fuir ailleurs?

« Montevideo, ce n'est pas une fuite. C'est un enrichissement, répond-elle. J'aime

comme beaucoup d'autres, cette perplexité identitaire et l'effritement de mes idéaux. Ma façon de m'en sortir a été de m'ouvrir à d'autres cultures, mais aussi à d'autres univers artistiques, notamment celui de la musique. »

Julie Vincent a en effet interprété le monologue de *César et Drana* d'Isabelle Doré avec l'ensemble I Musici de Montréal. Elle a été la narratrice de *Pierre et le loup*, de Prokofiev, mais surtout elle a interprété le rôle-titre de *Jeanne au bûcher*, d'Arthur Honegger, sous la direction de Charles Dutoit, à Tokyo comme au Carnegie Hall de New York.

